

Indépendance de la Nouvelle-Calédonie!

Bras de fer dans le Pacifique

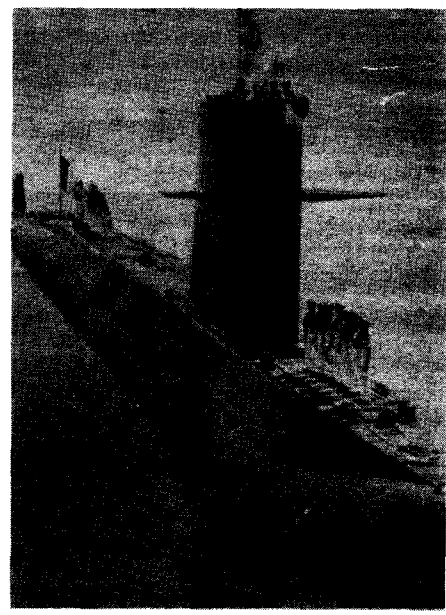
21 mai -- Le 8 mai dernier, Nouméa était le théâtre d'une sanglante chasse aux Kanaks. A la suite d'une manifestation organisée par le Palika, une des composantes du FLNKS, pour protester contre la militarisation de l'île, les troupes de choc du RPCR, en compagnie de nervis fascistes, se sont livrées à une véritable ratonnade que les "forces de l'ordre" du colonialisme français, pourtant présentes en nombre (près de 7000 flics et gendarmes -- plus d'un pour vingt habitants),

ont laissée se dérouler, n'intervenant qu'avec une mollesse complice contre les émeutiers racistes. Cette journée de progrome fera un mort et des dizaines de blessés parmi la population mélanésienne. 8 mai 1985... On ne peut s'empêcher de penser à un autre 8 mai, en 1945 à Sétif.

Cette tuerie était un premier pas concret vers la partition du territoire prévue dans le plan Fabius/Pisani. Le projet gouvernemental prévoit en effet la division du territoire en une zone "blanche"

(Nouméa) et deux "régions", au nord et dans les îles Loyauté, qui seraient en fait de véritables bantoustans kanaks, avec au milieu une "région" mixte. Les petits blancs caldoches enragés ont leur idée sur comment "partager" le pays; l'un d'eux l'expliquait au député RPCR Lafleur: "Il faut y aller par groupes de 10 ou 15 et puis rentrer dans les maisons les unes après les autres. Ce serait vite réglé" (*Libération*, 9 mai). Le 13 mai, une bombe était lancée

Suite page 10



Hernu entre dans le port de Nouméa à bord du sous-marin nucléaire Rubis.

Moyen/AF.P

A bas la croisade antisoviétique! Défense de l'URSS!

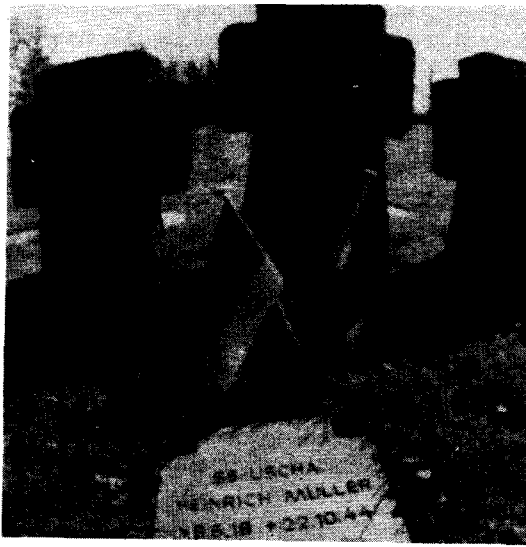
Reagan traverse l'Europe

au pas de l'oie

"Les Etats-Unis sont engagés non seulement à être un partenaire de l'Europe, mais également à la fin de la division artificielle de l'Europe [...], c'est mon espoir qu'au XXIème siècle -- c'est-à-dire dans seulement quinze ans -- tous les Européens, de Moscou à Lisbonne, pourront voyager sans passeport et c'est la libre circulation des hommes et des idées qui concernera aussi l'autre partie de l'Europe. Mon fervent espoir c'est qu'il y aura au siècle prochain une seule et libre Europe" (Discours de Reagan devant le "parlement européen" à Strasbourg, le 8 mai, reproduit dans *Libération* du 9 mai).

Le voyage de Reagan en Europe, y compris le "sommét économique" annuel des puissances impérialistes occidentales (plus le Japon), était censé être une marche triomphale afin de réaffirmer la suprématie américaine sur les anciens champs de bataille de l'Europe. Mais le sommet de Bonn a été noyé dans le tonnerre de protestations provoquées par la visite de Reagan au cimetière de Bitburg. Et le refus opposé par Mitterrand aux propositions américaines pour des négociations commerciales a mis à nu l'incapacité de ces capitalismes nationaux en concurrence à coordonner une politique économique rationnelle, quelle qu'elle soit.

En se rendant au cimetière de Bitburg, Reagan avait un but et un programme: se jeter dans les bras de "l'ennemi" de la Deuxième Guerre mondiale afin de préparer la prochaine guerre impérialiste de l'Amérique, une guerre contre l'ancien "allié" de la dernière guerre, l'Union soviétique. Cette volonté de renforcer l'axe Bonn-Washington,



Reagan est allé à Bitburg honorer les nazis assassins de vingt millions de Russes et onze millions de victimes de l'holocauste.

considéré comme le fer de lance pour la conquête du *Lebensraum* de l'OTAN en Europe de l'Est, portait évidemment ombrage aux rêves de grandeur de l'impérialisme français. Depuis son élection, Mitterrand a fait tout son possible pour mériter le titre de meilleur allié de Reagan en Europe. A cette fin, il est même allé jusqu'à dénoncer le "pacifisme" allemand à la tribune du parlement de la RFA (Cf. "Le coq antisoviétique au Bundestag", le *Bolchévik* n°37, février 1983). Or, voilà que le cow-boy de la Maison-Blanche commence

par refuser de prendre au sérieux les grandioses plans mitterrandesques pour la "réforme du système économique mondial" (et le sauvetage du franc et des paysans français); aux vertus du "prestige de la France", il préfère maintenant le deutsche mark et les chars de la *Bundeswehr*. La pilule est amère pour Mitterrand, mais les faits sont têtus: la France est aujourd'hui une puissance impérialiste de seconde zone, et Reagan a beau ne pas être à proprement parler un génie, il le sait (Mitterrand, combien de divisions?)

L'hommage rendu aux tombes des SS était donc un acte délibéré: pour le commandant en chef américain, ce sont les tueurs d'élite hitlériens, qui se sont battus contre l'Union soviétique sur le front de l'Est, qui sont les "bons Allemands", et ils doivent être réhabilités pour la course à la guerre antisoviétique. Reagan a commencé par refuser de visiter un camp de concentration, sachant que reconnaître publiquement les horreurs de l'Allemagne nazie compromettrait sa "réconciliation". La visite du camp de Bergen-Belsen n'a été ajoutée au programme que pour enrayer les multiples réactions de colère autour de la visite des tombes de SS à Bitburg. Ces tollés ont sérieusement nui à Reagan. Et une semaine après cette visite "historique", le chancelier ouest-allemand Kohl ramassait une veste aux élections. Mais en France, le gouvernement "socialiste" a gardé un silence complet sur le scandale de Bitburg -- alors même que des nervis fascistes avaient l'audace de manifester à Paris avec des pancartes "les amis de Barbie!"

Le dimanche 5 mai, deux mille anciens prisonniers des camps de concentration et enfants et petits-enfants de ceux qui périrent dans ces camps de la mort nazis étaient venus de l'Europe tout entière pour protester contre le spectacle obscène de la visite de Reagan et de Kohl à Bergen-Belsen. A Bitburg, il y avait plus d'un millier de manifestants quand Reagan célébrait son alliance antisoviétique avec l'Allemagne de l'Ouest, le plus puissant de ses alliés de l'OTAN. Des politiciens noirs américains déposèrent des gerbes au camp de la mort de Dachau, un geste destiné à marquer leur

Suite page 9

Renault: du Mexique à Billancourt, pas un licenciement!... 3

Manifestation antiraciste à Rouen

Le vendredi 19 avril, près de sept cents personnes manifestaient dans les rues de Grand-Quevilly, près de Rouen, contre la terreur raciste. Le 10 avril, dans cette banlieue ouvrière de Rouen, un ouvrier sénégalais des Charbonnages de France/AZF était sauvagement agressé par deux individus qui prirent aussitôt la fuite en voiture. Selon de nombreux témoignages d'immigrés, ce genre d'agression raciste se multiplie dans la région -- en proportion avec l'éclosion de sections du Front national! Ce n'est que le lendemain, parce qu'il souffrait de terribles maux de tête que cet ouvrier s'est rendu à l'hôpital où on l'a gardé pour fracture du crâne! Comme pour beaucoup de victimes d'attaques racistes (peu en effet sont relatées), son expérience des flics et des institutions de Mitterrand lui avait fait craindre de passer par les procédures "normales", y compris les hôpitaux!

Quelques jours après, les Associations de défense des travailleurs immigrés (ASTI) appelaient à une réunion pour décider d'une action. Les militants de la Ligue trotskyste s'y sont rendus et ont déclaré qu'une manifestation s'imposait. Une manifestation de protestation fut finalement décidée pour le vendredi suivant.

Notre tract, diffusé dès le surlendemain dans plusieurs usines, dont celle de cet ouvrier sénégalais, et à l'université, disait: "Cette agression fasciste s'ajoute à la trop longue liste des attentats racistes perpétrés depuis trois ans [...]."

"Il faut arrêter cette tuerie. Mais pour cela, ce ne sont pas des appels impuissants à Mitterrand ou à ses flics qu'il faut; ou bien des discours édifiants contre les 'mauvaises idées' (quand les fascistes se sentent le vent dans le dos, ils ne débattent pas, ils tuent). Ce qu'il faut, c'est mobiliser la puissance de la classe ouvrière organisée [...]."

"Quatre ans de gouvernement de collaboration de classe ont porté coup après coup à la classe ouvrière. La campagne antisoviétique du gouvernement et sa politique d'expulsions et d'apartheid made in France n'ont pu que faire croire à cette vermine fasciste que ses meilleurs jours étaient arrivés [...]."



Le cortège de la LTF que Rouge et Lutte Ouvrière ont censuré.

"La Ligue trotskyste, qui a été à l'initiative de la manifestation du 11 décembre 1981 qui a mobilisé quatre cents personnes et mis les fascistes en déroute, vous appelle à manifester le vendredi 19 avril à Grand-Quevilly, parce que nous pensons qu'il faut écraser la terreur fasciste et raciste."

Les JCR, l'organisation de jeunesse de la LCR, qui avaient justement prévu de regonfler leur comité antiraciste à l'université, ont fait deux réunions cette semaine-là, dont une sous le masque de SOS-racisme. Leurs "propositions concrètes" pour lutter contre les attaques fascistes consistent ces derniers temps à ériger sur le campus de grandes mains de carton-pâte et à en porter de petites -- ce qui est censé conjurer les idées diaboliques, comme un crucifix repousserait les vampires. Au moment où leurs grands frères et soeurs de la LCR dans les ASTI attiraient l'attention sur l'attaque contre cet ouvrier sénégalais, les JCR proposaient, pour forger leur comité antiraciste, de faire circuler une pétition demandant aux flics de la préfecture d'être plus gentils avec les immigrés et de ne pas les faire trop attendre pour leurs cartes de séjour! Les militants de la LTF présents à cette réunion protestèrent et soulignèrent que, une fois encore,

la LCR saisisait l'occasion de redorer le blason du PS et de Mitterrand en participant à la campagne hypocrite de ces expulseurs d'immigrés, destinée non à combattre la terreur raciste mais à ramener à la "majorité" présidentielle les voix qui lui manquent. S'adressant aux nombreux militants d'organisations se prétendant révolutionnaires présents dans la salle, mais qui pour la circonstance se prétendaient des individus apolitiques, notre représentant insista sur la nécessité de la mobilisation ouvrière pour répondre coup pour coup aux agressions racistes et pour repousser dans leurs trous les nerfs fascistes. Et il demanda ce que faisaient leurs camarades de la LCR. Ce que faisaient les militants de LO à Renault-CKD, près de Rouen, où ils sont influents. Notre camarade à l'usine Renault-Cléon avait lui dès septembre 1983, dans une pétition signée d'une soixantaine de syndiqués, attiré l'attention des membres de la CGT, tirant les leçons de la grève de Flins, sur les dangers que représentaient les calomnies racistes du gouvernement sur les grévistes et l'importance de la lutte contre la ségrégation et la discrimination raciales. Au moment de la grève de Talbot, il avait organisé une délégation de solidarité de militants syndicaux de plusieurs tendances politiques,

soulignant le rôle de fer de lance des grévistes de Talbot et la nécessité d'étendre la grève aux autres usines.

Finalement, vers la fin de la réunion, les JCR mentionnèrent aussi la manifestation du vendredi, mais c'est surtout la LTF qui mobilisa et organisa les étudiants de ce campus où il y a une importante proportion d'étudiants étrangers. Les lecteurs de Rouge ou de Lutte Ouvrière seront surpris d'apprendre que le cortège le plus remarqué et un des plus gros était celui de la LTF rouennaise. La censure sectaire et stupide de ces deux journaux fait écho à celle, plus "compréhensible", de Paris-Normandie de Hersant, qui a refusé de publier notre appel pour faire ensuite le silence total sur notre participation.

Dans notre cortège, aux nombreux étudiants maghrébins, africains et français, s'ajoutaient des militants CGT des Charbonnages de France, ainsi que les copains de l'ouvrier sénégalais. Un militant kanak décida aussi que le cortège de la Ligue trotskyste était le plus approprié pour ses revendications. Il faut dire que nos mots d'ordre ("Plains droits de citoyenneté pour les immigrés", "Pour des détachements d'autodéfense ouvriers/immigrés", "Du travail pour tous", "Grèves contre les licenciements", "Partage du travail entre toutes les mains ouvrières sans diminution de salaire", "Le Pen veut détruire les syndicats, mais il soutient Solidarnosc", "Le sang de nos frères réclame vengeance", etc.) étaient les seuls à déclarer la guerre aux fascistes et à proposer quelque chose pour la défense des immigrés en danger à chaque fois qu'ils sortent dans la rue. La LCR proclamait au mieux une solidarité abstraite. Tandis que LO arborait fièrement des autocollants au revers "Les seuls ennemis sont les exploités", laissant à penser qu'elle serait prête à accorder la même indulgence pour les raclures fascistes d'origine "populaire" qu'elle en a pour les jaunes dans les grèves, comme récemment à Renault-CKD (cf. "LO et la grève des mineurs", le Bolchévik n°54, avril). Pas étonnant qu'il n'y avait peu ou pas d'immigrés dans le cortège de LO!

Les femmes et la révolution

Deux meetings de la Ligue trotskyste pour le 8 mars, Journée internationale des femmes, qui ont réuni une dizaine de personnes à Nanterre et une trentaine à Rouen, ont été l'occasion de débats extrêmement animés et fructueux, notamment avec pas mal d'étudiants sympathisants de Lutte ouvrière venus assister à ces meetings pour y défendre leur programme.

Alors qu'aujourd'hui le mouvement féministe est mort et bien mort (pour la première fois depuis quinze ans, aucune manifestation à Paris pour le 8 mars), le débat ne porte plus sur l'origine de l'oppression des femmes ou sur la question de lutte mixte ou non-mixte, avec ou sans le mouvement ouvrier, etc. Dans cette période de réaction et de guerre froide, il porte plutôt (hélas!) sur la nécessité de défendre des acquis qui relèvent plus de la révolution bourgeoise que de la révolution socialiste, par exemple le droit pour les femmes d'apprendre à lire et écrire, le droit de ne plus être vendues comme du bétail, de choisir son mari et de ne pas porter le voile, comme cela a été posé en Afghanistan ou en Iran ces dernières années. Pour les révolutionnaires, être obligés de réaffirmer et de se faire les défenseurs de ces acquis est le triste résultat de la capitulation de la soi-disant "extrême gauche" devant la guerre froide antisoviétique et le front populaire de Mitterrand.

Par exemple, les militants de LO venus au meeting de Rouen voulaient nier que l'Armée rouge puisse jouer un rôle progressiste en Afghanistan, le seul pays dans lequel s'est déclenchée une guerre civile dont la question femmes a été l'étincelle. Une de leurs militantes a déclaré: "Donc, moi j'en conclus qu'il n'y a qu'en s'attaquant aux bastions du capitalisme, donc aux pays développés, qu'on pourra changer le sort de toutes les femmes, dont les femmes des pays sous-développés, et pas seulement, les femmes de tous les pays, les immigrés, en un mot tous les travailleurs. Et ce n'est pas en saluant l'Armée rouge en Afghanistan qu'on va changer le sort de la femme [...]" Pauvre conception ouvriériste qui se fait volontairement aveugle à toute question de droit démocratique qui ne touche pas directement à la classe ouvrière (française). Rien d'étonnant que les militants de Lutte ouvrière n'aient aucun programme pour la lutte contre l'oppression des femmes, obligés de se réfugier derrière la protestation que, quand même, ils discutaient avec les femmes et les "aidaient à s'exprimer"!

Nous reproduisons ci-dessous des extraits du rapport de notre camarade Régine Cazin, qui a ouvert le meeting de Rouen avec un rappel de la position marxiste sur la question femmes.

"Fourier, le socialiste utopique, pensait que le degré d'évolution

des femmes marquait le progrès de la société [...]. Depuis la Révolution française, les révolutionnaires les plus à gauche prônaient aussi l'égalité de la femme, mais comme pour tous les idéaux de la révolution de 1789, la bourgeoisie n'a pas été capable de les réaliser. Parce que la bourgeoisie, dans l'intérêt du capitalisme, a dû maintenir la famille nucléaire qui est l'instrument d'oppression de la femme. Les socialistes utopiques pensaient, comme le disait Engels en blaguant, qu'au fond si on n'avait pas encore le socialisme, c'est que personne n'y avait pensé avant. Mais Marx a bien compris que l'inégalité et l'oppression étaient des conséquences nécessaires de la pénurie [...]. La question femmes est liée au développement de la société en général, ce n'est pas une guerre entre sexes ou des questions de mentalité, comme le proclame le mouvement féministe, qui peuvent libérer les femmes, mais la lutte des classes qui doit mener à la révolution prolétarienne et du même coup à l'abolition de la double oppression des femmes. La classe ouvrière et le parti révolutionnaire doivent reprendre à leur compte les revendications des femmes pour surmonter leur oppression: crèches ouvertes 24 heures sur 24; avortement libre et gratuit pour toutes les femmes y compris pour les mineures et les immigrées [...]; flics, curés hors des chambres à

coucher; du travail pour tous; à travail égal, salaire égal; fin des discriminations sexuelles contre les femmes, les homosexuels. Les femmes sont des alliées précieuses et indispensables pour la réussite d'une révolution, comme l'histoire l'a montré, de la Commune au Nicaragua, en passant par la Révolution russe. C'est pourquoi la LTF, comme la TSI, ont pour perspective la construction de sections femmes, les bras du parti, pour un travail spécifique parmi les femmes. Pour une section femmes de la Quatrième Internationale reforcée!"

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, Section de la tendance spartaciste internationale, pour reforger la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: Josiane Alder, William Cazenave (rédacteur en chef), Marc Delvaux, Suzanne Girard, Henri Riemann, Jean Thimbault.
REALISATION: Hamid Sami
DIFFUSION: Jean Thimbault
DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte.

Pour toute correspondance:
• Paris: Le Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris cédex 10
Téléphone: 208-01-49
• Rouen: M. Benoît, B.P. 817, 76009 Rouen cédex
Téléphone: (35) 71-20-86

Imprimerie: I.C.T., 51 rue Olivier Métra, 75020 Paris.
Commission paritaire: n°59267

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Renault: protectionnisme, poison mortel!

Du Mexique à Billancourt les ouvriers doivent lutter!

21 mai -- Besse est passé à l'offensive. Mitterrand a mis ce "restructeur" à gages à la tête de la Régie avec une mission spéciale: briser ce bastion ouvrier. Comme leurs maîtres capitalistes, les "socialistes" qui nous gouvernent savent que c'est indispensable pour mettre à genoux le reste des travailleurs de ce pays. Pour la classe ouvrière comme pour la bourgeoisie, la clé de la situation passe par Renault.

Aujourd'hui, les suppressions d'emplois sont déjà en cours: d'après l'Humanité (26 avril), 4000 départs en préretraite ont déjà été négociés cette année, et 3000 autres sont prévus pour fin 1985; en ajoutant les "départs volontaires" et les "retours au pays", plus de 12000 emplois seraient supprimés cette année dans le groupe. A l'usine de Sandouville, par exemple, les effectifs sont passés de 10776 en septembre dernier à 9222 début mai. Mais pour arriver aux 25000 emplois en moins prévus par Besse d'ici 1986, il faudra aussi des licenciements "secs". La question centrale, maintenant plus que jamais, c'est: que font, que vont faire la CGT et le PCF? Car, il est bien clair qu'il faut une riposte de grande ampleur pour faire reculer Mitterrand et son satrape Besse, et la direction de la CFDT semble disposée à accepter une "gestion douce des licenciements", au nom des "nouvelles solidarités".

La réponse à cette question a dû sembler incroyable à beaucoup de militants: la direction de la CGT veut mobiliser les travailleurs de Renault pour exiger que la Régie ferme ses usines à l'étranger! Cette position a été exprimée de façon on ne peut plus explicite dans le cas de Rimex, la filiale mexicaine de Renault, qui produit des moteurs qui "concurrent" ceux fabriqués à l'usine de Cléon, près de Rouen. Sous le titre "Renault-Mexique: une fortune dilapidée", une certaine Martine Bulard préconisait le 6 avril dans l'Humanité de "fermer Rimex en essayant de limiter les dégâts (rapatriement d'équipements, ventes...)", cette solution étant "la seule viable", et ajoutait avec cynisme: "Dès le départ, la CGT et les communistes ont mis en évidence les dangers des sorties de capitaux vers le Mexique, pour les Mexicains [...] comme pour les Français [...]. Ils ont en effet une autre conception de la coopération avec le tiers monde." Ce qu'André Sainjon en personne confirmait quelques jours plus tard: "S'il faut fermer l'usine du Mexique pour faire tourner Cléon, il n'y a pas à hésiter" (l'Humanité, 9 mai). Et il ne s'agit pas seulement de Rimex, mais aussi des usines d'Aren, en Belgique, de Valladolid, en Espagne, et d'American Motors (AMC), la filiale de Renault aux Etats-Unis. Renault veut licencier? Licenciés donc d'abord les ouvriers mexicains, belges, espagnols, américains, sud-africains, etc.

Cette orgie de chauvinisme n'est pas seulement répugnante, mais encore effroyablement dangereuse. La solidarité internationale est un devoir élémentaire pour tout ouvrier qui se respecte -- à plus forte raison pour des dirigeants qui se prétendent à l'avant-garde --, parce que c'est une arme pour la lutte de classe. En réclamant la fermeture de Rimex, la direction eurostalinienne de la CGT fait écho aux campagnes répétées des bonzes corrompus de la confédération syndicale américaine de l'AFL-CIO qui demandent la fermeture des usines mexicaines des groupes américains. Sans compter que Reagan utilise lui aussi la menace



Rassemblement de la "montée à Paris" de la CGT-Renault le 10 mai dernier

du retrait du capital US pour faire plier le gouvernement de Mexico et l'obliger à rentrer dans le rang de la "diplomatie" guerrière de Washington contre le Nicaragua, les ouvriers et paysans salvadoriens et l'Etat ouvrier cubain. Les travailleurs mexicains forment le coeur du prolétariat de la région, le lien potentiel entre la lutte révolutionnaire dans toute l'Amérique centrale et le puissant prolétariat des Etats-Unis. Et aux Etats-Unis même, la filiale de Renault, AMC, cherche aujourd'hui à imposer à ses ouvriers une réduction de salaire massive. A Kenosha, dans le Wisconsin, la direction menace de fermer l'usine, qui fabrique les "Alliance" et "Encore"; mais les 5400 ouvriers ont refusé de voir leur salaire amputé et résistent au diktat d'AMC-Renault. Ces ouvriers, tous membres de l'UAW (le syndicat américain de l'automobile), ont une réputation méritée de combativité, et ce, malgré une direction syndicale notoirement pro-capitaliste. La politique de "repli sur le marché français" fait le jeu du chantage auquel Renault se livre contre ses ouvriers américains. Des dirigeants syndicaux dignes de ce nom auraient pris l'avion pour les Etats-Unis afin d'organiser avec leurs camarades

de ce pays la lutte en commun contre Besse et ses plans. La même chose vaut pour la Belgique, l'Espagne, le Mexique, l'Afrique du Sud, etc. Le chauvinisme dresse les uns contre les autres les ouvriers de l'empire Renault. C'est la voie des défaites -- pour le "centre" comme pour la "périphérie". *Même patron, même combat!*

En plus, le chauvinisme ne s'arrêtera pas aux portes des usines françaises: "Baisons la gueule aux Mexicains" mène tout droit à "Baisons la gueule aux immigrés". Le poison de la division raciale doit être combattu sans merci. C'est une question de vie ou de mort. S'il réussissait à pénétrer à l'intérieur de la classe ouvrière française (dont les immigrés forment une composante stratégique), il pourrait diviser les ouvriers en deux camps hostiles. On peut facilement imaginer les conséquences.

Au lieu de colporter des inepties dangereuses du genre "La France doit rouler plus vite que l'Allemagne et Renault plus vite que Citroën", les directions syndicales devraient mettre en place des "commissions d'éducation" regroupant ouvriers immigrés et français; à la fois pour faire une propagande active contre les préjugés qui imprègnent de larges

couches de la classe ouvrière et pour dissuader fermement quiconque de transformer de tels préjugés en actes racistes. Ces commissions d'éducation formeraient en fait des détachements d'autodéfense. Les syndicats doivent s'engager fermement dans la lutte contre les racistes et les fascistes, et, en s'appuyant sur de tels détachements, mobiliser massivement les rangs ouvriers pour répondre à chaque agression raciste et empêcher les fascistes d'aller librement de ville en ville distiller leur poison haineux.

L'ABC d'un programme de lutte à Renault aujourd'hui doit être: Aucun licenciement! Non au chantage à la "mobilité" (en fait la mutation ou la porte)! Echelle mobile des salaires et des heures de travail -- partage du travail disponible entre toutes les mairis ouvrières sans diminution de salaire! Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés! Solidarité ouvrière internationale! On peut se demander pourquoi la direction de la CGT n'avance pas ces revendications élémentaires. C'est qu'elle cherche à "sauver Renault", ce qui n'est pas du tout la même chose que défendre les ouvriers de Renault.

Cette perspective réformiste enferme à l'avance la lutte à Renault dans un cadre tellement étroit qu'elle n'a de chance d'aboutir qu'en brisant le carcan bureaucratique: même si les ouvriers de la Régie se mobilisaient pour "sauver Renault, le joyau de la France qui veut gagner" (il faut vraiment prendre les ouvriers immigrés pour des imbéciles pour penser les faire se battre sur un mot d'ordre pareil), on s'interdirait dès le départ d'étendre la lutte à Talbot ou à Citroën. De la même façon, la défaite de Talbot a été favorisée par le mot d'ordre "Sauver la marque". Comme le faisait remarquer un ouvrier immigré de Talbot à l'époque de la grève: j'ai travaillé pour Ford, Simca, Talbot, je m'en fous, tout ce que je veux c'est du travail.

LA LUTTE SYNDICALE "ORDINAIRE" N'EST PAS SUFFISANTE

Pour le mouvement ouvrier comme pour la bourgeoisie, Renault représente un point stratégique. En brisant la résistance des ouvriers, la bourgeoisie et le gouvernement espèrent imposer définitivement leur plan d'austérité à l'ensemble du prolétariat. La composante immigrée du prolétariat est au coeur de l'industrie, et en particulier de l'automobile. Les tâches posées exigent un programme d'action à la hauteur des enjeux et adapté à la situation concrète.

Il est des syndicalistes "de gauche" qui peuvent penser que les revendications ou le programme n'ont qu'un rôle secondaire à jouer, et que les ouvriers lutteront de toute façon s'ils ont le dos au mur. Cela laisse

Suite page 10

Journées d'études de la Ligue trotskyste

Paris

22 et 23 juin 1985

Association Reille
34, av. Reille XIVe
M° Glacière

Pour tous renseignements: Paris - 208 01 49 - Rouen (35) 71 20 86

Programme

L'ANTISEMITISME ET LE RACISME EN FRANCE: L'AFFAIRE DREYFUS

Samedi 22, 11 heures

VIETNAM: UNE DEFAITE POUR LES IMPERIALISTES: DEUX, TROIS, PLUSIEURS VIETNAMS!

Samedi 22, 15 heures

LES LECONS DE LA GRANDE GREVE DES MINEURS BRITANNIQUES

Dimanche 23, 11 heures

LES JACOBINS NOIRS: LA REVOLUTION FRANCAISE ET LES ANTILLES

Dimanche 23, 15 heures

DEFENDRE, PARACHEVER ET ETENDRE LA REVOLUTION NICARAGUAYENNE!

Rapport d'une syndicaliste française de retour de Managua

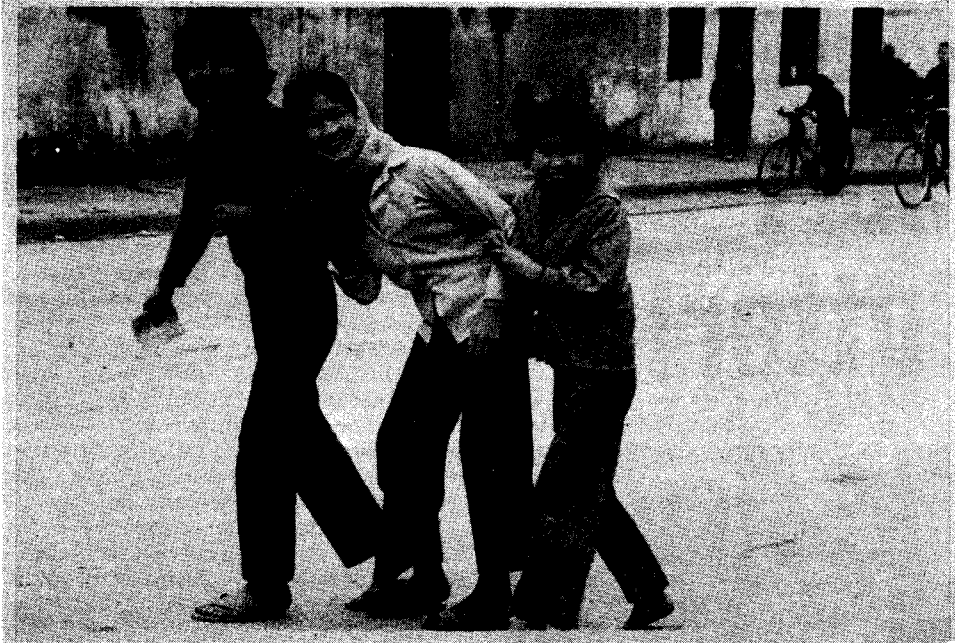


Photo Australasian Spartacist

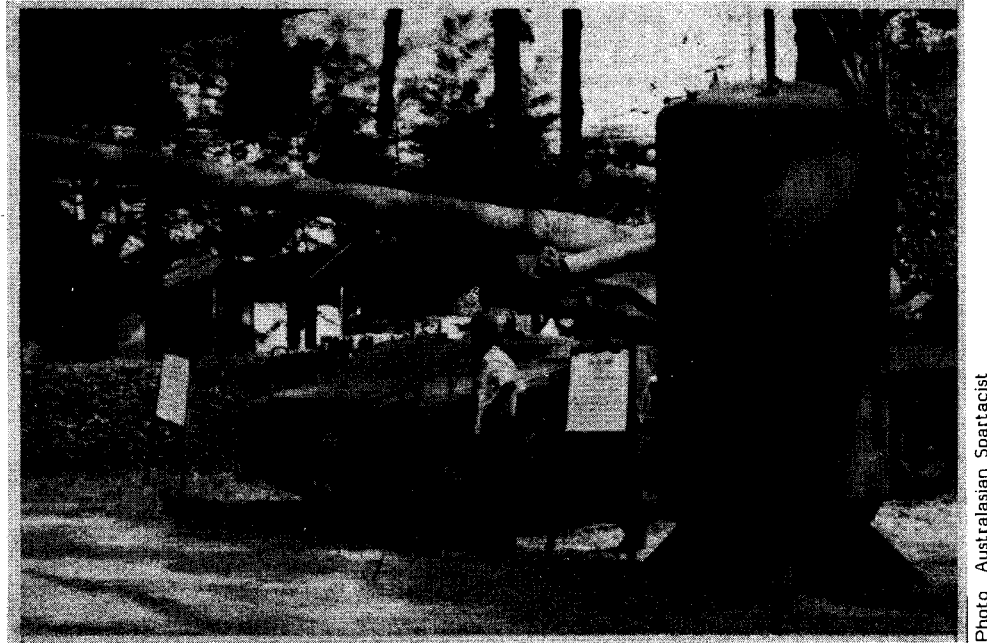


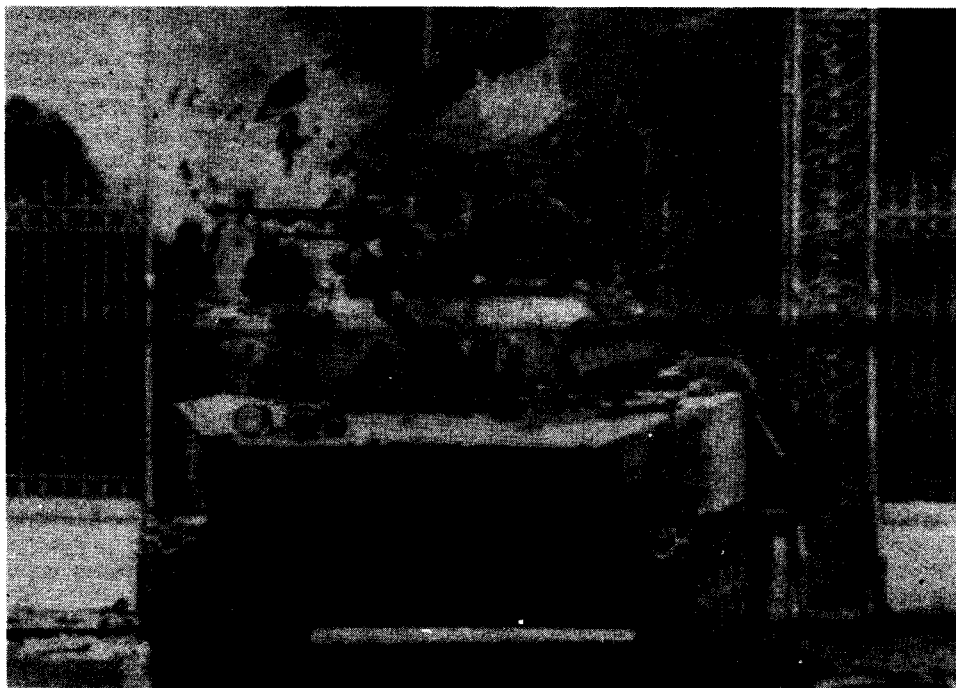
Photo Australasian Spartacist

1985, dix ans après la libération du Vietnam, sourires dans les rues de Hanoi ... et musée des crimes de guerre US à Ho-Chi-Minh-Ville

Vive le dixième anniversaire de la libération de Saïgon!

Le Vietnam était une victoire!

30 avril 1975: "Giai Phong! Giai Phong!" Dans les larges avenues de Saïgon, un cri retentit: "Libération!" Les combattants de l'armée nord-vietnamienne victorieuse rejoignent sur leurs chars les maquisards du Front national de libération (FNL) pour proclamer la victoire sur les marches du Palais de l'Indépendance. La rapidité de leur dernière offensive a surpris tout le monde -- à commencer par leur propre commandement militaire --, et l'armée fantoche soutenue par les Etats-Unis s'est désintégrée comme du bois pourri et véreux. Un demi-million de soldats américains, un million de soldats sud-vietnamiens, l'arsenal le plus sophistiqué du monde, les bombardements massifs des B-52, le napalm, les défoliants, les assassinats organisés par la CIA, une des guerres les plus barbares de l'histoire -- rien de tout cela n'a pu venir à bout de l'obstination des ouvriers et paysans vietnamiens. Comme nos camarades américains l'écrivaient à l'époque: "La victoire militaire de la République démocratique du Vietnam [RDV] et du FNL marque la fin de trente ans de guerre civile contre le colonialisme, l'impérialisme et ses alliés locaux. Cela signifie le renversement du capitalisme au Sud Vietnam, une conquête historique pour les travailleurs du monde entier, une conquête que les ouvriers conscients doivent défendre inconditionnellement contre les attaques impérialistes.



Le 30 avril 1975, un char aux couleurs du FNL victorieux pénètre dans la cour du palais présidentiel de Saïgon

"Nous saluons cette retentissante défaite de l'impérialisme américain, la première de ce siècle dans une guerre d'importance, et nous félicitons pour cette victoire nos frères et soeurs de classe avec toute notre solidarité internationaliste prolétarienne. La lutte contre la guerre du Vietnam des impérialistes a aussi

été une tâche importante incombant aux socialistes des centres impérialistes et dominant l'expérience politique de toute une génération de jeunes aspirants révolutionnaires" (Workers Vanguard n°68, 9 mai 1975).

La guerre du Vietnam a été un tournant décisif dans l'histoire des Etats-Unis. Le "siècle américain" est mort dans les rizières et les jungles du Vietnam. Selon les préjugés anticommunistes des années cinquante, l'Amérique se battait pour sauver le monde du danger rouge, mais les jeunes soldats ont découvert effarés qu'on les avait envoyés faire la guerre contre tout un peuple, un peuple armé uni dans une guerre révolutionnaire pour sa libération nationale et le socialisme. Toute une génération de jeunes à travers le monde a vu le vrai visage de ce système capitaliste raciste et sa barbarie arrogante et sanguinaire.

Richard Nixon, qui, en tant que vice-président des Etats-Unis en 1954, préconisait l'usage d'armes nucléaires contre le Vietnam pour éviter une défaite aux Français à Dien Bien Phu, qui, en tant que président, a ordonné des bombardements massifs contre les populations civiles au Nord Vietnam, intitulé aujourd'hui ses mémoires: "Plus jamais de Vietnam". Toute la gauche insipide qui fait l'apologie des Démocrates aux Etats-Unis reprend le mot d'ordre de toute une partie de sa bourgeoisie: "Plus jamais de Vietnam". Cela veut dire plus jamais de défaites humiliantes pour l'impé-

rialisme -- plus jamais de guerre où l'on perd. C'est un mot d'ordre consciemment contre-révolutionnaire. Nous, marxistes, répondons: "Vive la victoire de la révolution vietnamienne! Deux, trois, plusieurs défaites pour les impérialistes!"

Car, la victoire des ouvriers et paysans vietnamiens était notre victoire et la victoire de ceux qui s'opposent à l'injustice et à l'exploitation de classe partout dans le monde. La victoire héroïque contre la machine de guerre américaine a freiné les appétits sanguinaires des USA pour une décennie, faisant ainsi gagner un temps précieux à des rébellions anticoloniales comme celles de l'Angola et du Nicaragua et leur permettre de vaincre. Mais le monstre impérialiste est de nouveau à l'affût. Reagan se jette la tête la première vers l'holocauste nucléaire dans sa rage contre l'Union soviétique et ses alliés. Aujourd'hui, une nouvelle génération de jeunes, notamment aux Etats-Unis, fait ses premiers pas dans l'opposition aux projets de guerre sauvage de Reagan en Amérique centrale et pousse ses premiers cris de colère contre la terreur d'Etat en Afrique du Sud. Pour cette nouvelle génération, les leçons de la guerre du Vietnam sont vitales.

Ces leçons que doivent tirer ceux qui doivent se battre contre les escadrons de la mort au Salvador, contre les assassins *contras* soutenus par la CIA au Nicaragua, c'est qu'il n'y a pas de "solution politique", pas de "voie intermédiaire" entre le capitalisme et la révolution sociale; il n'y a que l'extension internationale de la lutte des classes insurrectionnelle qui puisse empêcher la contre-révolution inspirée par les impérialistes. Tout mouvement contre la guerre impérialiste qui se lie avec une aile quelconque de l'impérialisme est voué à la défaite. Au Vietnam, c'est le combat héroïque des forces de la RDV et du FNL qui a repoussé les Etats-Unis et leurs fantoches vietnamiens. Aux Etats-Unis, le mouvement anti-guerre des libéraux s'est complètement dissous. La tâche de construire un véritable mouvement anti-impérialiste se tournant vers la classe ouvrière internationale pour conduire la cause des opprimés à la victoire reste encore à accomplir.

La révolution au Vietnam a mis en place une société similaire à celle de l'Union soviétique, où le capitalisme a été renversé, mais où une caste privilégiée, la bureaucratie, garde le contrôle politique sur les ouvriers. La jeunesse d'aujourd'hui, qui cherche une analyse marxiste, un programme pour la guider

— TELEGRAMME —

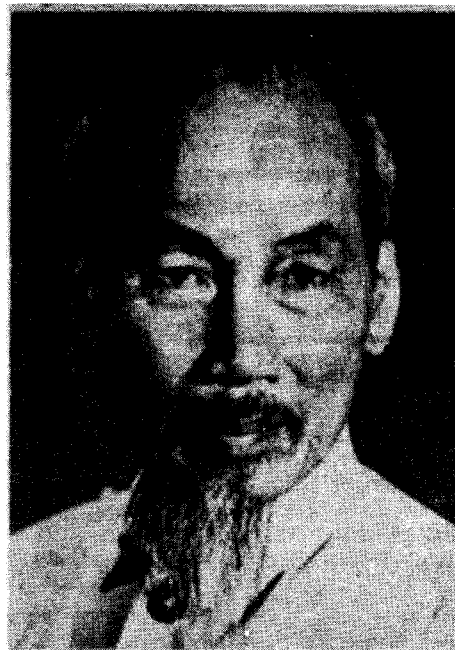
DIMANCHE, 7 FEVRIER 1965

PRÉSIDENT HO CHI MINH

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE
DU VIETNAM
HANOI, NORD VIETNAM

SPARTACIST EN SOLIDARITE
TOTALE AVEC DEFENSE DE
VOTRE PAYS CONTRE ATTAQUE
PAR IMPERIALISME US. LUTTE
HEROIQUE MASSES
TRAVAILLEUSES
VIETNAMIENNES SERT LA
REVOLUTION AMERICAINE.

COMITE DE REDACTION DE
SPARTACIST



DRV

Nos camarades américains de la Spartacist League/US ont défendu le Nord Vietnam et le FNL dès le début. Nous reproduisons ci-dessus un télégramme adressé au président Ho Chi Minh

Dien Bien Phu, 1954

L'armée française dans la cuvette de l'histoire

"Quand la bataille prit fin, les 82926 parachutes utilisés pour approvisionner la forteresse recouvraient le champ de bataille comme de la neige fraîchement tombée. Ou comme un linceul [...].
"Alors qu'un colonel français observait le champ de bataille depuis une tranchée voisine de son poste de commandement, un petit drapeau blanc, probablement un mouchoir, apparut au bout d'un fusil à moins de vingt mètres de lui, suivi par la tête, coiffée d'un casque plat, d'un soldat vietminh.

-- Vous n'allez plus tirer? dit le Vietminh en français.

-- Non, je ne vais plus tirer, dit le colonel.

-- C'est fini? dit le Vietminh.

-- Oui, c'est fini, dit le colonel.

"Et tout autour d'eux, comme en un macabre jour du jugement dernier, les soldats, français comme ennemis, commencèrent à ramper hors de leurs tranchées et se tinrent debout pour la première fois en 54 jours alors que partout les tirs cessaient.

"Le silence soudain était assourdissant."

-- Bernard Fall, "Dienbienphu: A Battle to Remember" [Dien Bien Phu: une bataille dont on se souviendra], *The New York Times Magazine*, 3 mai 1964

Ainsi prenaient fin plus de quatre-vingts ans de domination coloniale et de présence militaire directe de la France en Asie du Sud-Est. Dien Bien Phu a été d'abord une brillante victoire militaire pour les forces héroïques et indomptables que dirigeait Vo Nguyen Giap. Le corps expéditionnaire français avait déjà subi plusieurs sévères revers face aux Vietnamiens. Le général Henri Navarre avait conçu un plan réputé infailible: parachuter des troupes dans la vallée de Dien Bien Phu, loin des bases logistiques françaises, avec deux objectifs. Arrêter les infiltrations vietminh au Laos et "attirer" Giap dans une bataille rangée que les Vietnamiens perdraient, croyaient les Français, à cause de l'infériorité de leur logistique et de leur artillerie. Les Français voulaient remporter un succès face aux divisions de l'armée régulière vietnamienne afin de négocier un cessez-le-feu moins humiliant.

Giap releva le défi implicite que représentait le double objectif de Navarre. Ainsi commença l'incroyable opération au cours de laquelle des dizaines de milliers de porteurs transportèrent matériel et artillerie (récemment renforcée par des armes américaines que les communistes chinois avaient prises à l'armée de Tchang Kaï-Chek et, à la fin, par des "orgues de Staline" soviétiques). Et Giap encercla et bloqua la cuvette de Dien Bien Phu. L'artillerie vietminh était si magnifiquement camouflée dans les collines voisines qu'il est douteux que les tirs de contre-batterie français en aient fait taire plus qu'une poignée.

Pendant des mois, jusqu'à ce que la bataille commence vraiment, en mars, les troupes françaises qui avaient été parachutées et qui restaient dans leurs bunkers entendaient nuit après nuit le tintement clair et incessant des pelles heurtant



Vietnam News Agency

Le drapeau vietminh flotte sur les bunkers du camp retranché.

la terre: les troupes vietnamiennes creusaient sous les bunkers français, à l'intérieur du périmètre du camp, des galeries. Au moment de la chute du camp, il y avait un véritable réseau compliqué de boyaux, qui serpentaient dans la plaine et escadaient les crêtes qui enserraient le périmètre fortifié. Dans la nuit du 14 au 15 mars, le colonel Piroth, qui commandait l'artillerie française à l'intérieur du camp retranché, se suicida en se faisant sauter avec une grenade. Le 7 mai 1954, la bataille se terminait par une victoire vietnamienne.

La classe ouvrière française a une dette importante envers les masses vietnamiennes pour l'étourdissante défaite qu'elles ont infligée à l'arrogant impérialisme français. Les efforts frénétiques de de Gaulle pour conserver ou reconquérir les colonies immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale (les Japonais avaient occupé le Vietnam et décrété l'indépendance de ce pays juste avant leur capitulation devant les forces alliées) étaient une tentative désespérée de redorer le statut de "grande puissance" de la France, parmi les "quatre grands". Sans cela la défaite de l'armée française en 1940 (une armée commandée par des généraux qui préféraient Hitler au spectre des soviets ouvriers à Paris, une éventualité aucunement improbable en cas d'une guerre prolongée contre l'Allemagne) aurait dû reléguer la France au rang de l'impérialisme italien ou même de la Pologne d'avant-guerre. L'état-

major français était par conséquent un habitué des défaites militaires, mais celle du Vietnam était différente parce qu'elle était le fait d'ex-esclaves coloniaux. Dien Bien Phu est devenu un symbole pour les mouvements de libération du monde entier; à peine six mois plus tard l'insurrection éclatait en Algérie. Le succès des Vietnamiens a empêché certains des impérialistes américains, comme Richard Nixon, d'utiliser des armes atomiques contre le Vietnam afin de "refouler le communisme".

Dien Bien Phu a été une victoire pour les masses laborieuses et opprimées du monde entier, malgré le fait que quelques semaines seulement plus tard, sous les pressions des délégations russe et chinoise à la conférence de Genève et au nom de la "coexistence pacifique", les dirigeants stalinien vietnamiens ont accepté la partition du Vietnam et ont abandonné à la table de négociations ce qui avait été gagné sur le champ de bataille; cette trahison allait coûter aux masses vietnamiennes 21 années de guerre supplémentaires.

En tant que marxistes révolutionnaires, nous ne cherchons pas seulement à commémorer cet événement, mais aussi à analyser, à comprendre de façon critique et à dire la vérité. Tous ceux qui jadis s'enthousiasmaient pour le Vietnam, depuis le réactionnaire Montand jusqu'à Serge July en passant par la LCR, sont aujourd'hui tellement entraînés dans la course à la guerre antisoviétique des impérialistes qu'ils ont brûlé les banderoles qui proclamaient "L'Indochine sera

rouge" et arborent maintenant des badges Solidarnosc. La gauche et l'"extrême gauche" ont maintenant honteusement abandonné la défense de la révolution vietnamienne; et ce qui a pavé la voie à cet abandon, c'est qu'elles n'ont jamais eu une analyse marxiste de la question.

Pendant les dizaines d'années de lutte des masses indochinoises contre l'impérialisme, stalinisme et trotskysme sont entrés en conflit à plusieurs reprises. Alors que les stalinien, dirigés par Ho Chi Minh, ont soutenu à différentes périodes le colonialisme français "démocratique" à la fin des années trente et pendant la Deuxième Guerre mondiale, les trotskystes vietnamiens et leur dirigeant Ta Thu Thau se battaient pour l'indépendance et pour la révolution prolétarienne. Quand les trotskystes prirent la tête de l'insurrection de Saïgon en 1945, les stalinien se joignirent aux forces expéditionnaires impérialistes pour étrangler la révolte de la classe ouvrière et assassiner ses dirigeants. Mais dans le Paris de la fin des années soixante et du début des années soixante-dix, il y avait principalement deux courants parmi les pseudo-trotskystes. Les pablistes (aujourd'hui la LCR) soutenaient sans la moindre critique les stalinien vietnamiens, allant jusqu'à empêcher la diffusion à l'intérieur du Secrétariat unifié, leur organisation internationale, de documents rédigés par leurs propres camarades vietnamiens. L'OCI (aujourd'hui PCI), d'autre part, attaquait avec des méthodes de gangster les manifestations pablistes aux cris de "Ta Thu Thau"... Mais ces futurs sociaux-démocrates stalinophobes n'ont jamais appelé à la victoire militaire du FNL vietnamien et de l'armée nord-vietnamienne!

Le mouvement ouvrier français a une longue histoire de collaboration active avec les révolutionnaires originaires des pays sous la botte de l'impérialisme français. C'est un Cochinchinois, recruté de bonne heure au marxisme, qui fut choisi pour hisser le drapeau rouge sur le navire *Paris* quand les marins français de la mer Noire se mutinèrent pour soutenir la Révolution bolchévique, en 1918. Il s'appelait Ton Duc Thang et devait devenir plus tard président de la République démocratique du Vietnam. Ho Chi Minh avait été recruté à l'Internationale communiste à Paris et avait participé au congrès de Tours. Un quart du comité central du Parti communiste chinois de 1956 se trouvait en France au moment de la fondation de son parti en 1921. La Ligue trotskyste, qui fait partie de la tendance spartaciste internationale, a l'intention de faire en sorte que Paris continue à être "le berceau de la révolution" pour les militants nord-africains, kurdes, turcs ou tamouls qui retourneront dans leur pays, armés des enseignements de la révolution permanente de Trotsky, forts de leur refus de la politique stalinienne traître du "socialisme dans un seul pays", pour construire le parti international qui se mettra à la tête des masses laborieuses dans la lutte pour débarrasser pour de bon la terre entière des impérialistes. ■

dans sa lutte pour changer le monde, a beaucoup à apprendre de la volonté révolutionnaire indomptable des combattants vietnamiens. Mais elle doit aussi connaître les fruits amers du stalinisme -- l'idéologie nationaliste d'une couche bureaucratique qui recherche la "coexistence pacifique" avec la réaction capitaliste -- dont l'expression la plus caricaturale aujourd'hui est l'alliance obscène de la Chine avec l'impérialisme US contre l'URSS et l'Indochine. Pour des révolutions politiques prolétariennes qui balayaient les bureaucraties stalinien, établissent des organes de démocratie ouvrière de masse et ouvrent la voie au socialisme!

Aujourd'hui le Vietnam, malgré une immense pauvreté, a fait de grands pas en avant vers une véritable réunification nationale, redevient

petit à petit capable de subvenir à ses besoins alimentaires et reconstruit une terre ravagée par quarante ans d'agression impérialiste. Tout cela face à un blocus international revanchard du commerce extérieur et de l'assistance technique. Les récentes victoires des forces vietnamiennes et cambodgiennes ont repoussé les derniers foyers de contre-révolutionnaires entretenus par la CIA et se battant pour remettre au pouvoir la clique génocidaire de Pol Pot. Aujourd'hui, dix ans après la libération de Saïgon, nous saluons ces victoires et nous nous battons, dans les centres impérialistes, pour le pouvoir ouvrier, sous la bannière trotskyste de la révolution socialiste internationale.

Adapté de Young Spartacus n°128

Saïgon, avril 1975 -- Une jeune combattante du FNL devant l'Assemblée nationale



Tiziano Terzani

L'article ci-dessous est adapté de Spartakist n°54, avril, journal publié par nos camarades allemands de la Trotskistische Liga Deutschlands.

Berlin, le 1er mai 1945. Des soldats de l'Armée rouge hissent le drapeau rouge sur le Reichstag. Le 8 mai, le maréchal allemand Keitel signe l'acte de capitulation. Le régime nazi est enfin écrasé, et il est mis fin aux horreurs de la peste brune. Les soldats soviétiques qui ont ouvert les portes des camps de concentration d'Auschwitz et de Sachsenhausen ont mis un terme à l'effroyable programme d'extermination qui a assassiné dans les camps de la mort six millions de Juifs et cinq millions de membres d'autres minorités et nationalités.

Le triomphe de l'idéologie fasciste de la "race des seigneurs" et du *Lebensraum* (espace vital) a conduit à un génocide, perpétré avec une minutie bien allemande, aussi loin que s'est étendue la domination de l'impérialisme allemand. La classe ouvrière allemande a subi pendant plus de dix ans le joug fasciste: ses organisations ont été écrasées; ses dirigeants, s'ils n'avaient pas fui en exil, ont été assassinés, emprisonnés dans les camps de concentration ou tués à la guerre. Avec la défaite militaire de l'impérialisme allemand, prend fin, au moins pour l'Europe, une guerre dans laquelle l'affrontement impérialiste pour la domination du monde a coûté plus de cinquante millions de vies.

La prise de Berlin en mai 1945 est indiscutablement un acte de libération. Pourtant, aucun des pays impérialistes jadis alliés à l'Union soviétique ne veut célébrer le 40ème anniversaire de cette victoire, et l'Etat ouest-allemand qui a succédé au "Troisième Reich" y est encore moins disposé. L'état d'esprit de la bourgeoisie ouest-allemande est éloquemment exprimé dans le titre de la couverture du *Spiegel*: "*Zusammenbruch*" (effondrement). Mais l'impérialisme allemand, vaincu en 1945, a depuis longtemps relevé la tête et retrouvé son assurance. Le chancelier fédéral Helmut Kohl a exprimé ce nouveau nationalisme réaffirmé au cours du débat parlementaire sur l'"état de la nation": "*Notre patrie, le centre de l'Europe, a été divisée. Pour les Allemands de la RDA [République démocratique allemande, l'Allemagne de l'Est], et pour beaucoup de nos voisins d'Europe de l'Est, le 8 mai est devenu pour un temps indéterminé le jour du remplacement d'une dictature par une autre*" (*Das Parlament*, 16 mars).

La bourgeoisie allemande se considère comme investie d'une nouvelle/ancienne mission: "libérer l'Est du communisme". Et l'armée ouest-allemande, parmi toutes les autres dates, a choisi le 8 mai pour faire la démonstration de sa puissance, en tant que plus forte armée de l'OTAN en Europe, avec une "parade militaire dynamique". Le prolétariat allemand doit arracher le pouvoir des mains de la classe capitaliste avant que les chars allemands (les "Léopard" remplaçant cette fois les "Tigre") s'ébranlent une nouvelle fois en direction de Moscou.

L'hypocrisie des impérialistes victorieux et de l'impérialisme allemand vaincu autour du 8 mai met à mal leurs velléités occasionnelles



1er mai 1945 -- l'Armée rouge libère Berlin.

Pour une Allemagne soviétique dans des Etats-Unis socialistes d'Europe !

de se présenter comme des "défenseurs des droits de l'homme". Il est certain que Reagan, le président de la "guerre des étoiles", ne veut pas entendre parler des responsabilités américaines pour aider à fuir après 1945 de féroces bêtes nazies comme les assassins de la Gestapo Barbie et Mengele. Il ne s'intéresse pas le moins du monde au sort des victimes du fascisme. Ce qui l'intéresse, c'est le renforcement de l'OTAN, l'alliance de guerre antisoviétique, dont l'Allemagne de l'Ouest constitue son plus important partenaire. L'impérialisme US cherche à reconquérir l'hégémonie mondiale indiscutée qu'il avait conquise après 1945 et

dont la perte a été marquée par l'effondrement, en 1971, du système monétaire de Bretton Woods basé sur le dollar. Et cela signifie avant tout un affrontement avec l'allié de 1945, l'Union soviétique, que Reagan appelle maintenant l'"empire du mal".

Le 5 mai Reagan visitera le cimetière militaire de Bitburg où des soldats tombés au cours de l'offensive allemande dans les Ardennes sont enterrés aux côtés de tueurs SS. Reagan veut défier la partie du public américain qui ne partage pas son enthousiasme pour la guerre et qui a encore le douloureux souvenir des millions de victimes assassinées

par les nazis. Reagan essaie même de transformer les nervis SS enterrés à Bitburg en "victimes du national-socialisme". Au dernier moment, Reagan et Kohl essaient d'apaiser les choses avec une visite au camp de concentration de Bergen-Belsen. Et pourtant Bitburg, avec ses tombes ornées de symboles SS, est certainement pour Kohl et Reagan un lieu approprié pour confirmer leur alliance antisoviétique contre-révolutionnaire.

AMI OU ENNEMI?

C'est une évidence: le peu d'empressement mis par les alliés occidentaux à célébrer la victoire vient de leur sentiment d'avoir été du mauvais côté pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les impérialistes US pensent aujourd'hui qu'ils auraient peut-être dû saisir la main tendue par l'amiral Karl Dönitz en avril 1945. Dans son "ordre du jour" du 1er mai à l'armée allemande, immédiatement après le suicide d'Hitler et sa nomination par Goebbels au poste de président du Reich, Dönitz déclarait: "Nous devons continuer le combat contre les Anglais et les Américains aussi longtemps qu'ils m'empêchent de continuer la guerre contre le bolchévisme." Dans un message envoyé le même jour au maréchal Montgomery, commandant en chef britannique, Dönitz proposait de devenir un allié antisoviétique et de renverser les fronts. A l'époque, l'impérialisme américain rejeta cette offre. Mais le dessein de Dönitz reposait sur des calculs qui n'étaient pas sans réalisme.

Les trotskystes et la Deuxième Guerre mondiale

En décembre 1941, James P. Cannon, dirigeant du trotskysme américain, et dix-sept autres inculpés étaient condamnés à la prison pour leur agitation révolutionnaire contre la guerre impérialiste. Cannon déclarait:

Nous avons considéré la guerre, en ce qui concerne toutes les puissances capitalistes impliquées -- l'Allemagne et la France, l'Italie et la Grande-Bretagne -- comme une guerre impérialiste [...].

Cette caractérisation de la guerre ne s'applique pas à la guerre de l'Union soviétique contre l'impérialisme allemand. Nous faisons une distinction fondamentale

entre l'Union soviétique et ses alliés "démocratiques". Nous défendons l'Union soviétique. L'Union soviétique est un Etat ouvrier, bien que dégénéré sous le régime politique totalitaire de la bureaucratie du Kremlin. Seuls des traîtres peuvent refuser de soutenir l'Etat ouvrier soviétique dans sa guerre contre l'Allemagne fasciste. Défendre l'Union soviétique, malgré Staline et contre Staline, c'est défendre la propriété nationalisée instituée par la révolution d'Octobre. C'est une guerre progressiste ("A Statement on the U.S. Entry into World War II" [Une déclaration sur l'entrée des USA dans la Deuxième Guerre mondiale], 22 décembre 1941).

La progression militaire de l'Union soviétique, qui repoussait la Wehrmacht (armée) allemande, effrayait les alliés occidentaux. Inquiet de ce qu'un vide du pouvoir en Allemagne serait comblé par les Soviétiques, le premier ministre britannique Winston Churchill avait déjà appelé en 1942 les puissances occidentales à "faire barrage après la guerre à la barbarie soviétique". La politique des alliés occidentaux était de saigner l'URSS à blanc. Malgré les pressions continues des Soviétiques, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne retardèrent jusqu'à la mi-1944 l'ouverture du second front promis à Staline en 1942. Au lieu de la Normandie, la Grande-Bretagne envisageait une invasion des Balkans -- c'est-à-dire de régions déjà occupées par l'Armée rouge. L'aide militaire américaine à l'Union Soviétique fut très lente à venir et n'assura jamais plus de 10% des besoins soviétiques. L'avance des alliés occidentaux sur le Schleswig-Holstein, au nord de l'Allemagne, en avril 1945 était justifiée explicitement par l'intention d'arrêter l'Armée rouge.

Pour tous les pays capitalistes qui y ont participé, la Deuxième Guerre mondiale était une guerre impérialiste. Pour le prolétariat de ces pays, pour reprendre ce que disait Karl Liebknecht de la Première Guerre mondiale, l'ennemi principal était dans son propre pays. Les travailleurs de tous les pays avaient un pays à défendre dans cette guerre: l'Union soviétique. L'Union soviétique a supporté le poids principal de la guerre. Sa victoire, après presque quatre ans d'invasion fasciste, lui a coûté vingt millions de morts! Trois millions d'entre eux ont péri rien que pendant les trois premiers mois.

La politique stalinienne a contribué à ces pertes dévastatrices. Staline comptait sur son pacte avec Hitler et rejeta les avertissements, tant ceux de l'Orchestre rouge (le réseau d'espionnage dirigé par Leopold Trepper en Europe de l'Ouest) que ceux de l'espion soviétique au Japon Richard Sorge, quant à l'imminence d'une attaque allemande. L'Armée rouge avait été privée de ses officiers les plus capables et les plus expérimentés par les purges staliniennes où des milliers d'entre eux, dont le maréchal Toukhatchevsky, avaient été assassinés afin d'étouffer tout ce qui subsistait d'opposition au régime bureaucratique. Même le plus important stratège de la Deuxième Guerre mondiale, Joukov, avait été victime d'une purge; il fut réintégré à son poste à cause du manque d'officiers compétents. Cependant, malgré la politique de Staline, les travailleurs soviétiques repoussèrent l'"Opération Barbarossa". Leningrad subit neuf cents jours de siège: plus de 800000 personnes furent tuées ou moururent de faim et de froid pour défendre la ville, mais les nazis ne purent la prendre. C'est la volonté déterminée de la population soviétique à défendre la terre de la révolution d'Octobre qui a rendu possible une lutte si obstinée et si courageuse. Dans une des batailles les plus sanglantes, Stalingrad, où on se battait rue par rue et usine par usine, les Soviétiques passèrent finalement à l'offensive et forcèrent le général allemand Paulus à capituler en février 1943. Après la victoire de Koursk en juillet 1943, l'Armée rouge continua sa progression vers l'Ouest. Fin octobre 1944, presque toute l'Europe de l'Est avait été libérée par l'Armée rouge.

Les alliés occidentaux étaient profondément inquiets: il fallait refouler l'influence de l'Union soviétique. Ils ouvrirent donc enfin le front ouest, et la course à Berlin commença. Le 6 juin 1944, les troupes américaines débarquaient en Normandie. Jusqu'alors, les Allemands avaient pu concentrer 95% de leurs divisions à l'Est, et l'Armée rouge n'a jamais affronté moins de 65% des forces de la Wehrmacht. En dernière analyse, l'"Opération Thunderclap", le bombardement par des bombes incendiaires de la ville de Dresde remplie de réfugiés de l'Est -- une opération anglo-américaine qui fit 350000 morts en avril 1945 --, et plus encore les assassinats atomiques en masse

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Nouvelle série - N° Spécial MAI 1944

LA VÉRITÉ

Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

« Défense nationale et démocratique, voilà les formules soviétiques de capitulation du prolétariat devant la bourgeoisie. »

(Manifeste du II^e congrès de l'I.C.)

Nous reproduisons ci-dessous des extraits d'un article sur le "deuxième front", publié sous l'occupation, en mai 1944, par les trotskystes dans leur journal clandestin la Vérité.

[...]

POURQUOI "ILS" N'ONT PAS ENCORE DEBARQUE

Confusément, les travailleurs sentent que ces retards cachent une gigantesque manoeuvre. Voilà plus de trois ans, en effet, que le terrible poids de l'appareil militaire allemand pèse sur l'Union soviétique.

Pourtant, l'immense empire britannique et les Etats-Unis, la plus puissante nation industrielle du monde ne sont pas intervenus, sinon par des envois d'armes dérisoires.

[...]

Pourquoi ces Messieurs de Wall Street et de la City seraient-ils pressés de finir la guerre? Leur intérêt, l'intérêt des marchands de canons, des trafiquants et des politiciens réactionnaires était précisément de laisser l'URSS s'épuiser dans le combat, perdre ses richesses et sa jeunesse, afin qu'elle sorte de la guerre appauvrie, exangue et toute prête, sous la pression, le chantage et les menaces de la bourgeoisie mondiale à abandonner sa structure socialiste et à ouvrir son marché à l'impérialisme.

Pendant que l'URSS perdait son sang, les impérialistes anglais et américain accumulaient à proximité de l'Europe de gigantesques stocks de matériel et des armées innombrables dans l'espoir de

d'Hiroshima et de Nagasaki en août 1945 étaient destinés à intimider l'Union soviétique.

L'IMPERIALISME OUEST-ALLEMAND: LES HERITIERS D'HITLER

Dans la zone d'occupation soviétique, qui devait devenir plus tard la RDA, la destruction du capitalisme enleva toute base sociale à une éventuelle résurgence du nazisme, et plus de 350 nazis coupables d'assassinats en masse furent condamnés à mort ou à la prison à vie. Au contraire, les procès de Nuremberg, en 1945-46, et les autres procès pour crimes de guerre organisés par les alliés, servirent uniquement d'alibi. Des nazis de premier plan, comme le banquier Hermann Josef Abs, se trouvaient bientôt à nouveau aux leviers de commande. Abs, membre influent du conseil d'administration de la Deutsche Bank sous Hitler et condamné par contumace à quinze ans de travaux forcés en Yougoslavie, devint président de l'Agence pour les crédits de reconstruction! Le chef de l'industrie de guerre d'Hitler, Friedrich Flick, qui avait tiré des profits colossaux du travail de 40000 étrangers contraints au travail forcé et victimes des camps de concentration, était libéré de prison en 1950; il sera très vite connu comme le "ministre des finances occulte" de Bonn. Flick junior traite le gouvernement de Bonn et le Bundestag (le parlement) comme des filiales de son empire industriel: les représentants des démocrates-chrétiens, des sociaux-démocrates et des libéraux se mettent tous au garde-à-vous en échange d'espèces sonnantes et trébuchantes.

L'impérialisme américain n'avait rien contre le retour d'"anciens" nazis à des postes clés de la politique et de l'économie. Seul un capitalisme allemand fort pouvait être utile contre l'URSS. Aux Etats-Unis mêmes,

pouvoir dicter leur loi à l'URSS et à l'Europe.

POURQUOI LE DEBARQUEMENT EST-IL IMMINENT?

Tel était leur plan. Mais voici que l'Armée rouge a résisté, elle a avancé et elle refoule les armées impérialistes allemandes au-delà de l'URSS [...].

En même temps le prolétariat se réveille dans tous les pays. Récemment, on a vu les ouvriers italiens balayer le fascisme et constituer spontanément leurs conseils d'usines. De la Norvège à la Grèce, de la France en Pologne, les masses travailleuses reprennent confiance en elles-mêmes et entrent en action. Dans ces conditions, le gendarme allemand affaibli va bientôt devenir impuissant à assurer la police et à endiguer la marée révolutionnaire montante.

A ce moment précis, le second front devient nécessaire: la bourgeoisie veut dresser son armée face à l'Armée rouge qui avance vers l'Occident, et face à la vague révolutionnaire qui monte dans toute l'Europe et menace de tout emporter.

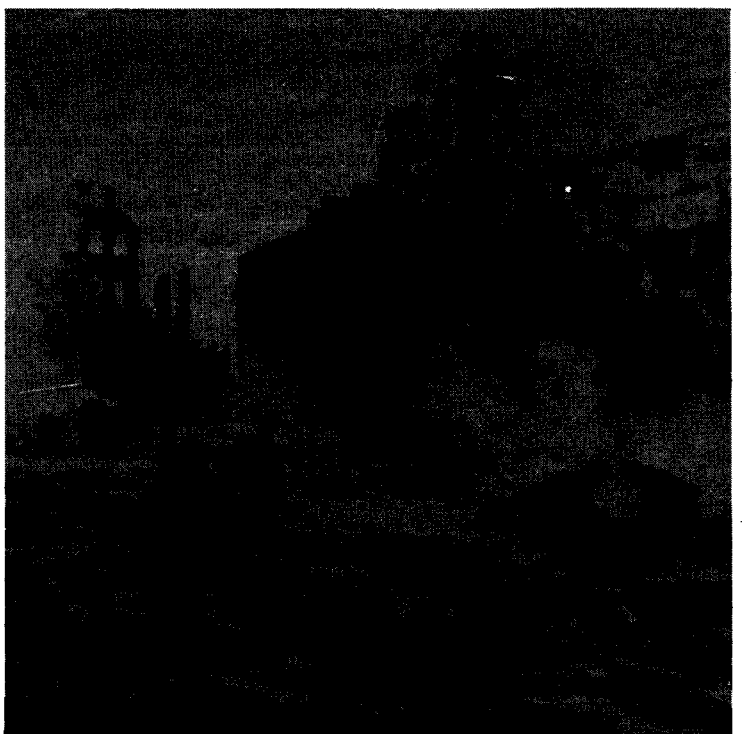
En dépit des affirmations d'une propagande aussi hypocrite que celle des nazis, le second front, ce n'est pas un second front contre le nazisme (en ce cas, il existerait depuis des mois...) C'est un front contre la révolution et contre l'URSS.

[...]

la CIA a falsifié 800 dossiers et a donné à des spécialistes nazis des documents "blanchis" afin de les utiliser pour ses propres objectifs. Le dossier de Wernher von Braun, le constructeur des fusées V2, faisait partie des quatorze dossiers de scientifiques qui, en 1947, étaient considérés par les Etats-Unis comme des "risques pour la sécurité"; ils furent plus tard "dénazifiés" d'un trait de plume. Le service secret "Armées étrangères Est", dirigé par le général de la Wehrmacht Gehlen, fut absorbé par la CIA pour continuer son travail d'espionnage et de sabotage contre l'Union soviétique. L'organisation de Gehlen fut reprise en 1955 pour former la police secrète ouest-allemande. En compagnie de Globke, le coordinateur des services secrets d'Adenauer, condamné à la prison à vie en RDA en tant qu'un des

Le bombardement de Dresde et les bombes atomiques lâchées sur Hiroshima et Nagasaki étaient des crimes de guerre monstrueux destinés à intimider l'Union soviétique.

Walter Hahn



organiseurs du génocide contre les Juifs, Gehlen créa le bureau fédéral pour la protection de la constitution (Verfassungsschutz).

La constitution pour laquelle les hommes en imperméable se livrent à l'espionnage et à la répression affirme les prétentions de l'Allemagne de l'Ouest, en tant qu'Etat, à succéder au Troisième Reich d'Hitler à l'intérieur des frontières allemandes de 1937 (frontières qui englobent par conséquent la plus grande partie de la Pologne actuelle et des parties de l'URSS). Donc, quand le secrétaire d'Etat aux "affaires intérieures allemandes" de Bonn Ottfried Henning proclame que "la Prusse orientale appartient à l'Allemagne", il ne fait que déclarer ouvertement ce qui a toujours été implicitement la politique officielle. En juin, le chancelier Kohl doit prendre la parole devant une conférence d'"exilés" silésiens revanchards réunis autour du mot d'ordre "la Silésie reste notre avenir dans une Europe des peuples libres". Le numéro de janvier de leur journal brosse un tableau de leur vision de l'avenir: "Les forces armées de la République fédérale allemande ont marché à travers la zone du pacte de Varsovie sans rencontrer pour ainsi dire de résistance, et elles campent maintenant à la frontière soviétique [...]. La réunification allemande est entrée dans les faits -- sans guerre!" Les dirigeants du syndicat maison polonais Solidarnosc, qui cherchent le salut du côté des banquiers de Francfort, ont l'air d'oublier que les impérialistes allemands ne sont pas précisément généreux avec leur Lebensraum.

LE NATIONALISME DU SPD: LE "REFOULEMENT DU COMMUNISME" DEGUISE EN "PACIFISME"

Quarante ans après la fin de la guerre, l'impérialisme US est seulement primus inter pares (premier entre ses égaux). La concurrence interimpérialiste a débouché sur d'âpres guerres commerciales, et les divergences entre les frères d'armes de l'OTAN se sont accrues -- des divergences qui tournent autour de la question de comment détruire l'Union soviétique. La base de l'"europacifisme", c'est la peur de voir l'Europe transformée en champ de bataille nucléaire. En Allemagne de l'Ouest, les sociaux-démocrates, un moment à la botte de la CIA, ont fait à nouveau allégeance à l'impérialisme allemand. La voie du SPD n'est pas celle d'un revanchisme déclaré, lequel conduirait à une guerre n'amenant l'Allemagne de l'Ouest qu'à la défaite et à une catastrophe atomique. La social-démocratie veut regagner la domination de l'impérialisme allemand sur l'Europe de l'Est, détruire les Etats ouvriers est-allemand et polonais par un travail de sape économique au moyen de la contre-révolution intérieure, comme le mouvement "de la paix" en Allemagne de l'Est, dominé par l'Eglise luthérienne, ou comme le "syndicat" jaune Solidarnosc (maintenant prostré) en Pologne.

Suite page 10

Comment LO "combat" le racisme

Depuis des années, Lutte ouvrière s'est taillée la réputation d'être une organisation qui refuse systématiquement d'intervenir dans les mobilisations antifascistes et antiracistes. Ses prétextes ont été divers: il n'y a pas de danger fasciste en France, il n'est pas possible d'écraser le fascisme dans l'oeuf ou, de toute façon, il ne faut pas donner de publicité aux fascistes. Ces arguments abstentionnistes, en provenance directe de l'arsenal réformiste stalinien ou social-démocrate, sont symptomatiques d'un profond antiléninisme qui nie obstinément l'oppression spécifique des immigrés. LO prêche abstraitement "l'unité de la classe ouvrière" pour couvrir sa peur de s'attaquer politiquement aux divisions raciales et nationales au sein de la classe ouvrière.

L'apparition de cortèges LO dans les manifestations antiracistes du 30 et 31 mars peut donc surprendre. Mais si LO se déclare "solidaire du combat antiraciste de SOS-racisme, sans pour autant adopter l'idéologie" (*Lutte de classe* n°117, avril) et si ses militants arborant le badge "Touche pas à mon pote", c'est que le libéralisme impuissant de SOS-racisme n'est que le revers de la médaille de l'économisme de LO. Il est extrêmement révélateur que LO prenne les sermons moralisateurs et insipides de SOS-racisme pour un véritable "combat antiraciste". La position qu'il suffit de crier "Les prolétaires n'ont pas de patrie" pour faire disparaître les divisions raciales dans le prolétariat a ceci de commun avec l'"antiracisme" philanthropique: la négation de la nécessité brûlante de mobilisations ouvrières contre la vague de terreur raciste, fer de lance aujourd'hui de la réaction dans ce pays. La dialectique veut même que LO utilise sciemment le moralisme, qui réduit le racisme aux mauvaises idées dans la tête des gens, pour escamoter le besoin d'un programme marxiste pour abolir l'oppression raciale.

Comme le sectarisme n'est que l'opportunisme qui a peur de lui-même, la direction de LO sent le besoin de vacciner ses troupes contre l'idéologie "antiraciste" libérale en lançant une offensive contre le "nationalisme" tous azimuts. Pour se démarquer du milieu "antiraciste", elle a eu l'idée "géniale" de lancer le slogan "Les prolétaires n'ont pas de patrie. Les seuls étrangers sont les exploités". Et ce, dans un pays où la dénonciation du capital financier juif, "cosmopolite", a été la marque distinctive des fascistes et des réactionnaires depuis un siècle! LO se plaint de ce que des libéraux ont coupé ses autocollants en deux, ne laissant que "Notre peuple: l'Humanité, notre patrie: la Terre" (*Lutte Ouvrière* n°879, 6 avril). Imaginons cet autre autocollant -- "Les prolétaires n'ont pas de patrie. Les seuls étrangers sont les exploités" -- dans les mains des racistes qui ne laissent que "Les seuls étrangers sont les exploités"! Alors, sans la moindre autocritique cette affiche a subitement disparu, remplacée par une autre qui conclut: "Leurs seuls ennemis sont les exploités." Mais malheureusement, cet aveuglement imbécile devant les réalités de la société française est plus qu'une "bavure".

LE RACISME, LE NATIONALISME ET L'OPPRESSION RACIALE

La livraison "théorique" de *Lutte de classe* d'avril en donne la preuve. Le syllogisme est simple, trop simple même: le racisme fut un avatar totalitaire; le racisme est "le nationalisme grossier, inculte et violent des misérables". Alors, pour combattre le racisme, il faut combattre le nationalisme. "Qui a intérêt à faire croire à un travailleur français qu'il a quelque chose de plus en commun avec Mitterrand, Chirac, Giscard et Le Pen, parce qu'ils sont français, qu'avec le travailleur maghrébin [...]. Ce sont les mêmes, fondamen-

**les prolétaires
n'ont pas de patrie,
les seuls étrangers
sont les exploités.**

LUTTE OUVRIÈRE

Charade "antiraciste" façon LO: mon premier dit que Rothschild est un étranger, mon deuxième nie le danger fasciste, mon troisième met tueurs et victimes dans le même sac et mon tout est dangereusement stupide.

talement, que ceux qui veulent faire croire à un travailleur marocain qu'il a plus en commun avec Hassan II qu'avec le travailleur algérien [...], etc. (*Lutte Ouvrière* n°879, 6 avril).

Nous admettons volontiers que tout nationalisme contient en germe le génocide, aussi bien dans les pays du "tiers monde" (les Kurdes ou les Erythréens peuvent en témoigner) que les pays impérialistes. Les léninistes ne peuvent donc donner le moindre soutien politique au nationalisme, même le plus "raffiné".

Or, comme Lénine nous l'a enseigné, contre "l'économisme impérialiste" qui prônait le "monisme", c'est-à-dire la dénonciation abstraite de tous les nationalismes, "pour que l'action de l'Internationale, qui se compose pratiquement d'ouvriers divisés en ouvriers appartenant à des nations oppressives et à des nations opprimées, soit unie, il est nécessaire que la propagande soit faite d'une façon non identique dans l'un et l'autre cas [...]" ("Une caricature du marxisme et à propos de l'"économisme impérialiste", *Oeuvres*, tome 23). Un "révolutionnaire" qui renvoyait dos à dos le nationalisme français et le nationalisme algérien pendant la guerre d'Algérie n'était qu'un social-chauvin avec une phraséologie de "gauche".

Mais de quoi s'agit-il dans ce cas? Il s'agit des travailleurs immigrés et de leurs enfants en butte à une vague de terreur raciste, alimentée par les expulsions et rafles policières du gouvernement et qui profite aux fascistes. Dans cette situation, la "contribution" de LO c'est une affiche qui déclare: "Patriotisme, nationalisme, racisme, c'est la même chose et c'est idiot." Ce qui revient à dire qu'il faut condamner de façon identique le nationalisme d'un ouvrier algérien et le racisme d'un nazi de Le Pen!

LE PEN: COMMENT NOYER LE POISSON

Les conséquences désastreuses du "monisme" de LO deviennent claires vis-à-vis de Le Pen. Quelle différence entre le nationalisme de Le Pen et le nationalisme de Chevènement? "La différence entre le cynisme et l'hypocrisie", explique *Lutte de classe* d'avril. Dans une grotesque inversion de la théorie stalinienne du "social-fascisme", tout le monde est, pour LO, tout simplement nationaliste, rien de plus.

Car, d'après LO, le Front national n'est pas, bien sûr, "un parti de type fasciste". Leur problème n'est même pas de savoir si son programme est raciste, mais nationaliste (Cf. *Lutte Ouvrière* n° 879, 6 avril). Plus sérieusement, *Lutte de classe* explique: "Donner son approbation à une campagne anti-immigrés dans l'anonymat du vote à bulletin secret est une chose. S'enrôler pour faire le coup de main contre les immigrés et les militants ouvriers, les militants de gauche, avec les risques que cela comporte, en est une autre."

LO semble croire que les discours de Le Pen sur la "hiérarchie des

**les prolétaires
n'ont pas de patrie,
leurs seuls ennemis
sont les exploités.**

**patriotisme,
nationalisme,
racisme,
c'est la même chose
et c'est idiot.**

races", ses slogans rendant les immigrés responsables du chômage ou son appel à "abattre la dictature CGT et CFDT" et en finir avec des "piquets de grève maghrébines", sont de simples figures de rhétorique, tout comme le sont les discours du "socialisme du dimanche" d'Arlette. Mais les fascistes, hélas, ont une meilleure notion de la combinaison du travail parlementaire et de la lutte extra-parlementaire que beaucoup de "révolutionnaires". Le Pen est aujourd'hui le porte-parole d'un programme de terreur anti-immigrée et antiouvrière. Il ne faut pas attendre que ses sbires passent à l'acte de façon massive! Il y a déjà eu une bonne dizaine d'agressions contre les vendeurs et les meetings de l'extrême gauche, y compris LO.

La triste vérité c'est que LO ne veut pas s'engager sur le terrain brûlant de la lutte pour organiser des mobilisations ouvrières massives contre la terreur raciste et pour écraser les fascistes. En 1977, LO était capable de voir que, bien que "l'essentiel de son influence se situe donc sur le plan électoral", le Front national, qui "offre une solution simple: mettre les travailleurs immigrés à la porte", était "une organisation de type fasciste" (*Lutte de classe* n°49, octobre 1977). Mais il s'agissait du Front national... britannique.

Là, LO s'est érigée en donneur de leçons du Socialist Workers Party britannique, ses cousins ouvriéristes, capitalistes d'Etat, qui menait une campagne de confrontations aventuristes minoritaires avec les fascistes. Mais elle lui oppose non des mobilisations ouvrières écrasantes, mais d'"aider" la communauté noire à se défendre toute seule, barricadée dans son ghetto, pour que "celle-ci s'organise elle-même pour manifester son hostilité ou même pour ridiculiser les fascistes". N'importe quoi, sauf l'organisation de groupes d'autodéfense ouvriers/immigrés basés sur les syndicats! C'est toujours le même effroi devant les tâches pratiques qui concrétisent le combat pour l'unité de la classe ouvrière.

CONFondre VICTIME ET BOURREAU

Comme chez les idéologues libéraux de SOS-racisme, l'oppression raciale se réduit chez LO au comportement des individus. Mais, de façon scandaleuse et écoeurante, elle en fait une utilisation particulière. L'été 1983, quand les tireurs psychopathes dans les banlieues ont descendu une dizaine d'immigrés, elle a déclaré à l'occasion du meurtre du jeune Toufik alors qu'il faisait éclater quelques pétards: "Oui, nous ne savons pas, collectivement, imposer à tous le respect des autres car polluer l'environnement, le sien comme celui des autres, par le bruit ou en pissant n'importe où, c'est aussi une forme d'intolérance, c'est moi d'abord et les autres après" (*Lutte Ouvrière* n°789, 16 juillet 1983). Pour s'adapter aux préjugés racistes des ouvriers les plus arriérés, LO met sur le même plan le "bruit" fait par les enfants immigrés et leur assassinat par des racistes...

On comprend alors l'acharnement avec lequel *Lutte Ouvrière* n°879 (6 avril) insiste, à propos des derniers meurtres racistes, qu'"il s'agit ici de misérables assassinant d'autres misérables", comme si, depuis les cent-noirs en passant par les SA nazies, les troupes de choc de la réaction n'étaient pas, justement, des "misérables".

Ces crimes ne sont pas des "cas" particuliers. Ils sont cautionnés par la "justice" bourgeoise et encouragés par le climat de racisme créé en grande partie par la campagne anti-immigrés du gouvernement. Mais il ne s'agit pas d'un simple complot des patrons pour diviser les ouvriers, contrairement à la "théorie" de LO de l'oppression raciale. LO s'enferme dans un théâtre d'ombres, où on se préoccupe de savoir si l'idéologie nationaliste engendre l'idéologie raciste (et où on règle le problème à coups de sermonnettes/affichettes), parce que ces économistes ignorent les racines matérielles du racisme: la ségrégation raciale des immigrés en tant qu'armée de réserve industrielle.

Cette armée de réserve est privée des droits démocratiques élémentaires et peut être chassée du pays en période de crise capitaliste. Mais LO est capable d'écrire: "Les mesures gouvernementales, pour menaçantes qu'elles soient pour les conditions d'existence des travailleurs émigrés, n'impliquent en effet pas pour autant que le gouvernement et le patronat aient l'intention et surtout la possibilité de chasser réellement les émigrés [...]" (*Lutte de classe* n°49, octobre 1977).

C'est pourquoi l'annonce, en octobre dernier, des nouvelles mesures anti-immigrés, y compris les véritables camps de concentrations pour "clandestins", n'inquiète pas LO outre mesure: "Pour ce qui est de l'efficacité réelle, on peut douter que cela donne des moyens supplémentaires, car la législation française n'en manque pas et offre déjà un large arsenal juridique permettant de limiter l'immigration" (*Lutte Ouvrière* n°854, 13 octobre 1984). Et ce, après que Dufoix eut supprimé le regroupement familial. Pas surprenant que le mot d'ordre pour les pleins droits de citoyenneté pour les travailleurs immigrés et leurs familles apparaisse quasiment jamais dans la presse de LO. Il n'y a pas vraiment urgence!

Sur la question de la ségrégation sociale des immigrés, c'est pareil. LO a pu déclarer: "Le Parti communiste français réclame qu'il y ait un quota maximum de travailleurs immigrés pour toutes les communes. [...] sur le fond, nous ne pouvons pas le critiquer, car ce qu'il dénonce est valable et fondé" (*Lutte de classe* n°81, 22 décembre 1980). Deux jours après, le maire PCF de Vitry entreprenait la "répartition équitable" des immigrés... à coups de bulldozer!

LO a dû quelque peu rectifier le tir en parlant des "actions discutables" du PCF, mais au fond récidive: "La campagne du PCF et de ses maires sur cette question a beau comporter de nombreuses formulations discutables, flattant un électoral qui n'est pas exempt de préjugés racistes, le problème qu'elle soulève est réel" (*Lutte de classe* n°82, 20 janvier 1981).

Les quotas raciaux ne sont pas "discutables"; il faut les combattre. Traiter les immigrés de pestiférés c'est précisément ce qui renforce les préjugés racistes. Et quel électoral est donc "flatté" par l'économisme de LO?

LO n'avance aucun programme pour combattre la ségrégation dans les logements et les écoles, l'inégalité des salaires et des conditions de travail, la terreur raciste et les rafles policières que subissent les immigrés... mais appelle à "l'unité de la classe ouvrière". Sur la base du statu quo raciste? En cela, LO représente une régression vers le mouvement social-démocrate d'avant Lénine, critiquée par James Cannon,

Suite page 11

Reagan ...

Suite de la page 1

indignation au sujet de la sinistre visite de Reagan.

A Bergen-Belsen, où plus de 60000 personnes, dont 30000 prisonniers de guerre soviétiques, ont trouvé la mort dans d'atroces souffrances, les miradors avaient été remplacés par une antenne de télévision de 30 mètres destinée à retransmettre le discours de Reagan aux Etats-Unis. "Je suis un Juif", déclara Reagan avec cynisme pendant que le service de sécurité américain s'assurait que pour Reagan et Kohl, Bergen-Belsen était bien "judenrein" -- l'expression nazie pour "débarassé des Juifs". Alors que les invités triés sur le volet étaient entourés d'un gigantesque cordon de sécurité, le camp était isolé au moyen de barrages routiers.

La veille, à l'aube, la police ouest-allemande appréhendait 35 anciens résistants français, survivants des camps, et les poussait dans un bus qui les emmena. Les policiers disaient qu'ils ne faisaient "que suivre les ordres" du service de sécurité américain. La nuit suivante, vingt cars de police ouest-allemands entourèrent Bergen-Belsen, et ils obligèrent des Juifs, dont plusieurs Américains, à quitter le centre de documentation où ils voulaient célébrer le sabbat et protester contre la visite de Reagan. "L'important, c'est la tranquillité", expliqua le ministre ouest-allemand des affaires sociales: "La dignité doit prévaloir."

De fait, aucune voix dissidente de témoins ou de survivants de l'holocauste nazi n'est venue troubler le sinistre *Ruhe und Ordnung* (ordre et tranquillité) de Reagan à Bergen-Belsen. Les organisations juives avaient boycotté la cérémonie, de même que les représentants, invités à la hâte, des tziganes Sinti et Rom dont un demi-million ont été aussi massacrés par Hitler. Au contraire, au cours des rassemblements commémoratifs qui ont eu lieu en avril en République démocratique allemande pour célébrer la victoire de l'Union soviétique contre le fascisme, des survivants des camps de la mort (dont sept cents à Ravensburg) sont venus et ont pris la parole en allemand, français, russe, flamand, polonais, italien -- dans les langues de ceux qui ont subi la domination des nazis. Il n'y a pas eu là-bas de gerbes déposées sur des tombes de SS.

A BITBURG REAGAN ETAIT A SA PLACE

La visite de Reagan à Bitburg représentait pour Helmut Kohl, le chef du gouvernement de l'Etat qui revendique la succession légale du Troisième Reich d'Hitler, le retour d'ascenseur pour avoir imposé le déploiement des missiles américains Pershing pointés sur l'Union soviétique. Et ils ont choisi volontairement un cimetière militaire avec des tombes de SS. Pour Reagan, il n'y a rien à redire quand les tueurs hitlériens combattaient l'Union soviétique -- le seul problème, c'est qu'ils défendaient ce faisant les intérêts de Berlin et non ceux de Washington. Mais tout ça n'a pas été du goût même des hautes sphères de l'armée américaine. C'est bien exprimé dans un dessin publié dans le *Navy Times*, le journal de la marine américaine, qui montre le bras d'un squelette portant un brassard nazi sortir de la tombe et faire le salut hitlérien au moment où Reagan va déposer sa gerbe.

Reagan et Kohl se sont donc inclinés sur les tombes de Waffen SS responsables, comme les bérêts verts américains pendant la guerre du Vietnam, de l'assassinat en masse de civils et de prisonniers de guerre, et qui étaient tout à fait indiqués pour leur emploi de tortionnaires dans les camps de concentration. Quand Reagan a déposé sa gerbe sur un monument construit par Hitler en 1934, dans le cadre de sa campagne pour chauffer à blanc le nationalisme allemand afin de préparer la Deuxième Guerre mondiale, les tombes SS étaient déjà décorées de fleurs; quelqu'un y avait déposé une gerbe

(momentanément mise de côté quand les caméras de la télévision américaine étaient sur place) saluant les Waffen SS comme des "héros allemands". Les Waffen SS enterrés à Bitburg appartenaient à la deuxième division de panzers SS, auteurs en particulier du massacre d'Oradour-sur-Glane.

D'anciens officiers des Waffen SS -- et il y en a à revendre en Allemagne de l'Ouest -- ont aussi fêté l'événement. Les anciens de la division SS "tête de mort" se réunissaient le 5 mai, le jour même de la visite de Reagan à Bitburg. La réunion de ceux de la 12ème division de panzers SS "jeunesse hitlérienne" et des "gardes du corps d'Hitler" du 1er corps de panzers SS, les 11 et 12 mai, était protégée par la police ouest-allemande contre des manifestants en colère. "C'est la chose la plus naturelle au monde", déclara froidement un ancien officier SS à propos de la visite de Reagan, ajoutant: "Il était grand temps. Après tout, nous sommes dans le même bateau, dans l'OTAN" (*New York Times*, 3 mai). La gerbe déposée par Reagan n'a fait que rendre évident et public ce qui est en fait depuis longtemps la politique "naturelle" de l'impérialisme US: pardonner

dans l'opposition, ne se soient pas opposés ouvertement à la visite de Reagan à Bitburg, Reagan a voulu qu'il soit bien clair qu'il avait l'intention d'honorer la mémoire des nazis en refusant de rencontrer le dirigeant du SPD, Willy Brandt, aujourd'hui à peu près le seul politicien ouest-allemand à avoir effectivement combattu dans la résistance antinazie en Allemagne.

A peine quittées les tombes des SS et après un séjour dans le château du filleul d'Hitler, Reagan s'est rendu à Madrid où il s'est installé dans le palais de l'ancien dictateur Franco. Cette visite, destinée à remercier le gouvernement espagnol d'avoir rejoint l'OTAN, a provoqué une manifestation massive (un quart de million de manifestants) contre Reagan, contre l'OTAN et contre l'embargo décrété contre le Nicaragua. Les manifestants ont rappelé les déclarations faites par Reagan en octobre dernier, comme quoi "la plupart des Américains" pensent que les volontaires américains qui ont combattu pour la république espagnole contre la dictature de Franco, soutenue par les nazis, pendant la guerre civile -- le prélude direct à la Deuxième Guerre mondiale -- étaient "du mauvais côté". C'était



Le camp de concentration de Bergen-Belsen était interdit aux Juifs pendant la visite de Reagan et Kohl.

aux nazis, leur donner l'accolade et les enrôler dans sa croisade antisoviétique.

Ca a commencé avant même le déclenchement officiel de la première guerre froide, dans les derniers jours de la Deuxième Guerre mondiale, quand les services de renseignements US ont accueilli aux Etats-Unis des membres des *Einsatzgruppen* SS et des nazis d'Europe orientale qui avaient massacré des milliers de Juifs, Tziganes, communistes et autres victimes sur le front de l'Est. Comme l'a fait remarquer Alexander Cockburn dans le *Wall Street Journal* du 2 mai, pour Reagan "la date du 8 mai 1945 semble représenter le moment où les Russes ont été finalement arrêtés sur l'Elbe par les Américains, les Britanniques et les bons Allemands". En ce qui concerne les SS impliqués dans le massacre de 86 prisonniers de guerre américains à Malmédy, et qui étaient censés causer tellement de soucis à l'équipe Reagan, Cockburn notait que les 73 membres du 1er corps de panzers jugés par les Américains pour ce massacre échappèrent en fait au châtiement -- aucun ne fut exécuté -- sous l'effet direct des pressions de la guerre froide, dont celles du sénateur Joseph McCarthy!

D'HITLER A FRANCO: LA CROISADE ANTICOMMUNISTE DE REAGAN

Un répugnant fumet d'antisémitisme a imprégné tout le voyage de Reagan en Allemagne de l'Ouest; Kohl s'est excusé des actions perturbatrices d'"une minorité". Les porte-parole de Reagan ont été la risée des reporters quand ils ont essayé de justifier les grotesques "excuses" présentées à plusieurs reprises par Reagan à Kohl pour toutes les actions de protestation qui s'étaient déroulées aux Etats-Unis. Bien que les sociaux-démocrates ouest-allemands du SPD,

plus qu'embarrassant pour le gouvernement espagnol actuel dirigé par le "socialiste" Felipe Gonzalez.

En Europe, la croisade anticommuniste virulente de Reagan est devenue d'autant plus arrogante qu'il rencontrait davantage d'opposition. A Strasbourg, point fort de son voyage et occasion d'une virulente tirade antisoviétique (voir la citation ci-dessus), on a vu des députés quitter la salle, des banderoles protestant contre le boycott du Nicaragua et des manifestations de dégoût de la part de plusieurs groupes parlementaires. Laissant échapper son impatience croissante même vis-à-vis des formalités de la "démocratie" parlementaire capitaliste, Reagan s'est permis une mauvaise plaisanterie après la sortie de la salle d'un groupe de députés derrière le Parti travailliste britannique, comme quoi il aimerait bien voir les membres du Congrès américain agir de même.

Bitburg et Bergen-Belsen ont relégué au second plan le reste du

voyage de Reagan, tout en révélant les véritables appétits des dirigeants américains. Ces visites ont profondément scandalisé de nombreux secteurs de la société américaine. L'appel de protestation publié dans le *New York Times* du 5 mai était signé par un éventail d'organisations allant de l'AFL-CIO à l'American Legion (les anciens combattants), en passant par pratiquement tous les groupes ethniques américains -- le NAACP (importante organisation noire), l'United Hellenic-American Congress, l'Ukrainian National Association, Sons of Italy, la Japanese-American Citizens League, les Catholic War Veterans, des organisations juives -- et même par un officier de la 82ème division aéroportée et le pasteur Jerry Falwell, une des personnalités de la "majorité morale". En se jetant ouvertement dans les bras des SS, Reagan s'est fait du tort, et c'est une bonne chose. Mais les leçons de la Deuxième Guerre mondiale n'ont pas encore été assimilées.

Etre contre soutenir les puissances impérialistes prétendument "démocratiques" pendant la Deuxième Guerre mondiale n'était pas une tâche facile pour les trotskystes d'alors. Aux Etats-Unis, la Deuxième Guerre mondiale a été une guerre très populaire, et il était facile pour les dirigeants américains de dissimuler leurs ambitions de domination du monde entier derrière le prétexte de mettre fin aux atrocités "allemandes". Mais se battre (comme l'ont fait les stalinien) pour la victoire des Alliés impérialistes aurait signifié endosser la responsabilité de tout ce que leur victoire a apporté: depuis les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki jusqu'au carnage de la guerre de Corée, les bombardements de terreur au Vietnam et maintenant la course vers une troisième guerre mondiale impérialiste. Le mouvement trotskyste international, au contraire, a lutté pour la révolution ouvrière dans tous les pays impérialistes et pour la défense de l'Etat ouvrier dégénéré soviétique dans son combat à mort contre l'invasion nazie. Il faut citer comme un modèle de lutte antifasciste pendant la Deuxième Guerre mondiale le travail des trotskystes français qui, en 1943-44, ensemble avec des soldats et des marins allemands, organisèrent des cellules révolutionnaires dans la marine et la flotte sous-marine allemandes. Et aux Etats-Unis, le Socialist Workers Party -- dont les dirigeants furent jetés en prison pour leur opposition à la guerre impérialiste -- fut la seule organisation à défendre les Américains d'origine japonaise expédiés par Roosevelt dans des camps de concentration; les trotskystes américains luttèrent pour les droits des Noirs contre la politique de ségrégation, et ils dénoncèrent les puissances impérialistes alliées pour leurs refus d'accueillir les Juifs fuyant les camps de la mort d'Hitler.

L'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne a été, comme Trotsky le faisait remarquer en 1933, la plus grande défaite de la classe ouvrière dans toute l'histoire. Il appartient à la classe ouvrière de mettre fin à la menace fasciste et aux horreurs de la guerre impérialiste en écrasant le système capitaliste au moyen d'une révolution prolétarienne mondiale.

LE BOLCHEVIK

30 F pour 10 numéros (incluant Spartacist)
Hors Europe: 40 F (avion: 60 F)
Etranger: mandat poste international

SPARTACIST

La section américaine du Secrétariat américain du parti socialiste

NECROLOGIE DU SOCIALIST WORKERS PARTY

ABONNEZ-VOUS!

NOM _____ TEL _____

ADRESSE _____

Le Bolchévik - B.P. 135-10 - 75463 Paris Cedex 10

Mai 45...

Suite de la page 7

Le nationalisme "de gauche" du SPD est un piège pour la classe ouvrière allemande. Tout le monde sait que la CDU/CSU (les démocrates-chrétiens) est truffée d'anciens nazis, alors que la social-démocratie prétend être le parti aux mains propres. Le secrétaire général du SPD, Willy Brandt, qui a été un combattant antifasciste, se présente comme la personnalité la mieux à même de réconcilier les travailleurs allemands avec leur propre bourgeoisie. Oskar Lafontaine, qui a fait campagne avec succès en Sarre comme le candidat du SPD "pour la paix", exprime tout cela clairement: davantage d'autonomie à l'intérieur de l'OTAN, pas de missiles MX, et un puissant arsenal pour la Bundeswehr. Le SPD se vante d'être le vrai parti de l'*Ostpolitik* (politique de l'Est) pour l'impérialisme allemand. C'est tout à fait vrai. Sa tradition de parti ouvrier réformiste lui permet d'agir dans l'Etat ouvrier est-allemand comme une alternative pro-impérialiste au stalinisme, sous le masque d'une véritable "force de paix" nationale.

La gauche d'Allemagne de l'Ouest est à la traîne de la social-démocratie. Les Verts apportent leur contribution pour blanchir l'impérialisme allemand en réclamant que, le 1er mai, Kohl visite Auschwitz, en Pologne. Ils se posent en champions de la "paix", mais le mouvement "de la paix" en RDA, soutenu par les Verts, et leur Solidarnosc bien-aimé cherchent à désarmer économiquement, politiquement et militairement les Etats ouvriers face à l'impérialisme. Le 4 mai, les Verts, les "autonomes", les maoïstes et les pseudo-trotskyistes vont manifester contre la visite de Reagan et le sommet économique mondial des pays impérialistes à Bonn -- une manifestation anti-américaine et antisoviétique qui relève du nouveau nationalisme allemand. Une manifestation efficace contre ces brigands impérialistes doit être basée sur la défense de la RDA, de l'Union soviétique et des autres Etats ouvriers, avec la perspective d'une guerre de classe contre sa propre bourgeoisie.

Parmi les puissances belligérantes de la Deuxième Guerre mondiale, l'URSS est la seule à avoir aujourd'hui une raison de célébrer la destruction du régime criminel d'Hitler. Reagan et Kohl aimeraient que tout le monde

Sétif 1945

Il y a quarante ans, le 8 mai 1945, dans la ville algérienne de Sétif, un cortège de 15000 personnes se dirige vers le monument aux morts afin d'y déposer une gerbe. On peut lire sur leurs pancartes "Vive la victoire alliée", "Démocratie pour tous" et "Vive l'Algérie indépendante", signes de leur espoir que la victoire sur Hitler apportera la libération aux esclaves de l'impérialisme français. Les manifestants arborent le drapeau algérien et demandent la libération de Messali Hadj, le dirigeant indépendantiste du Parti populaire algérien (PPA).

Ce jour-là à Sétif, la police ouvre le feu à la suite d'un ordre du sous-préfet de retirer les pancartes et banderoles. Cette provocation sanglante provoque un véritable soulèvement populaire (bien que la direction nationaliste hésite à déclencher l'insurrection organisée qu'elle a prévue).

Et ce soulèvement est maté par une répression féroce. Il y a pas moins de vingt actions aériennes contre les villages algériens. Pendant ce temps, la soldatesque française (et les milices des colons) pillent, violent et tuent. Les sources algériennes parlent de 45000 morts; le général Tubert a reconnu

officieusement quelque 15000 victimes.

Si Pétain joue la carte allemande pour préserver l'empire français, de Gaulle, lui, sait se joindre aux vainqueurs. Replié sur les territoires de l'Empire, de Gaulle et ses satrapes préparent leur rentrée en saignant à blanc leurs esclaves, un véritable réservoir de chair à canon. Par les massacres de mai 1945, l'impérialisme français déclare dans le sang qu'il compte garder son empire coûte que coûte. L'année suivante, c'est le bombardement de Haïphong; en 1947, le massacre de dizaines de milliers de Malgaches. Des décennies de sales guerres coloniales ont commencé.

A l'époque, la direction du PCF donna une feuille de vigne "démocratique" au colonialisme français en prêchant la nécessité de l'"Union française". Aujourd'hui, *L'Humanité* remporte la palme de la falsification éhontée en publiant, le 9 mai, un "récit", "La grande joie du 8 mai 1945", dans lequel on peut lire: "*L'Humanité* du 13 mai titrait: 'Il est juste temps de réparer des erreurs criminelles' demandant que l'on arrête les vrais coupables' à la suite des massacres colonialistes de Constantinois."

On voudrait nous faire croire que la direction du PCF de l'époque condamnait la répression; en fait, ces sociaux-chauvins entendaient

par "vrais coupables" les indépendantistes aussi bien que les hauts fonctionnaires vichystes en Algérie. Nous avons regardé l'article du 13 mai 1945. On y lit: "Qu'il y ait parmi eux [les "musulmans"] quelques hitlériens, c'est d'autant plus évident que le chef pseudo-nationaliste tunisien Bourguiba était en Allemagne au moment de la capitulation hitlérienne [...]" (C'est un mensonge stalinien: Bourguiba était alors en Egypte.) *L'Humanité* du 19 mai était explicite: "Ce qu'il faut, c'est punir comme ils méritent les tueurs hitlériens ayant participé aux événements du 8 mai et les chefs pseudo-nationalistes qui ont sciemment essayé de tromper les masses musulmanes, faisant ainsi le jeu des seigneurs dans leur tentative de rupture entre les populations algériennes et le peuple de France."

Au nom de l'"Union française", le PCF a soutenu la répression contre le PPA, assimilé crapuleusement au PPF du fasciste français Doriot. Ce n'est qu'en 1956, en pleine guerre d'Algérie, que les dirigeants du PCF ont laissé tomber le mot d'ordre d'"Union française" et reconnu le fait national algérien.

Ce n'est pas avec ce mensonge grossier que la direction du PCF va nous faire oublier que sa stratégie front-populiste l'a amenée à cautionner la répression coloniale sous Blum, de Gaulle et Mollet, quand ce n'est pas y avoir appelé comme en ce mois de mai 1945!

oublie les horreurs du régime nazi, parce que les ennemis impérialistes d'antan sont maintenant des alliés de l'OTAN qui appliquent le programme de l'amiral Dönitz. Récemment Erich Honecker, le dirigeant de la RDA, remarquait: "*Nous n'oublierons pas les victimes de la barbarie d'Hitler et les victimes du bombardement de terreur de Dresde [...]. L'un dans l'autre, on ne peut pas dire qu'on ait tiré les conclusions justes de la Deuxième Guerre mondiale. Pas même les architectes ou les organisateurs de la guerre des étoiles ne survivraient à une guerre déclenchée avec des armes atomiques.*" La "juste conclusion", disent les stalinien, c'est de ressusciter l'ancienne alliance du temps de la guerre. Mais même si un pacte Gorbatchev-Reagan était possible,

il ne protégerait pas plus l'Union soviétique contre une attaque impérialiste que ne l'a fait le pacte de Staline avec Hitler. Il faut une révolution politique prolétarienne pour chasser la bureaucratie conciliatrice des Etats ouvriers dégénéré et déformés. Ce ne sont pas les illusions dans la détente, mais la révolution socialiste internationale qui défendra ce qui reste des acquis de la révolution d'Octobre.

L'Allemagne a été divisée à la suite de la défaite de l'impérialisme allemand dans la dernière guerre mondiale. Parler de réunification sans renversement du capitalisme allemand qui relève la tête à l'Ouest, c'est appeler à la contre-révolution à l'Est et à une nouvelle guerre mondiale -- cette fois un holocauste nucléaire pour toute l'humanité.

Pour arriver à une solution progressiste à la question allemande, il faut construire un parti révolutionnaire internationaliste, authentiquement communiste, qui s'oppose énergiquement au nationalisme "de gauche" du mouvement "de la paix" comme au revanchisme déclaré de la droite. La Trotskistische Liga Deutschlands cherche à construire un tel parti qui luttera pour la réunification révolutionnaire de l'Allemagne dans le cadre des Etats-Unis socialistes d'Europe. Le drapeau rouge qui a été déployé au-dessus de la porte de Brandebourg le 1er mai 1945 doit flotter sur l'Europe tout entière; ce sera le signal pour la révolution mondiale, pour un avenir socialiste dans lequel le génocide et la guerre seront bannis à jamais. Tel est notre objectif. ■

Renault...

Suite de la page 3

en fait les mains libres aux lieutenants ouvriers du capital, les réformistes aujourd'hui à la tête des syndicats qui, eux, considèrent les questions programmatiques comme essentielles. Leur objectif est en effet d'utiliser la classe ouvrière comme masse de manoeuvre pour faire pression sur la bourgeoisie, en espérant -- ce qui est criminel -- que celle-ci écouterait d'une oreille favorable leurs plans pour un "capitalisme aux couleurs de la France".

La lutte décisive qui doit être engagée à Renault requiert un programme de lutte de classe et une direction nouvelle, révolutionnaire et internationaliste, pour l'appliquer. Il est encore temps de renverser la vapeur! Il faut organiser une grève générale de la Régie, arrêter la production avec des piquets de grève de masse. Etendre la grève à toute l'industrie automobile pour empêcher la destruction de ce secteur stratégique de la classe ouvrière -- française et immigrée -- de ce pays, et pour passer à l'offensive contre le gouvernement Mitterrand et sa politique d'austérité et de "restructurations"/dstructions. Mais pour cela, il faut comprendre qu'il n'y a pas de solution progressiste, ou à moitié progressiste, dans le cadre du capitalisme -- et il faut en tirer clairement les conséquences pour déterminer les perspectives de la lutte qui doit s'engager: pas le "rassemblement populaire majoritaire" du PCF, future alliance avec le

PS et les bourgeois "progressistes" du moment, soi-disant première étape vers un "socialisme à la française" dans un avenir lointain et hypothétique; mais un gouvernement ouvrier, pour la reconstruction de la France sur la base d'une économie collectivisée et planifiée et dans le cadre des Etats-Unis socialistes d'Europe. ■

Nlle Calédonie...

Suite de la page 1

contre un lycée de Nouméa dont les élèves sont à 99% Kanaks; le message de cet attentat odieux, qui aurait pu être un véritable carnage, était parfaitement clair: pas de Kanaks dans "Nouméa la blanche". A bas le plan Fabius/Pisani! Indépendance immédiate de la Nouvelle-Calédonie!

Le sang des victimes du 8 mai était à peine sec qu'Hernu faisait une entrée remarquée dans le port de Nouméa, perché sur la passerelle du sous-marin nucléaire d'attaque le *Rubis*. Avec ce geste théâtral et arrogant, l'impérialisme français entendait montrer qu'il est déterminé à maintenir sa "présence" militaire dans la région -- ce qui ne peut qu'encourager les racistes blancs à des attaques plus meurtrières. Mitterrand a débloqué 400 millions de francs pour étendre et moderniser les installations militaires de Nouméa. A ce prix-là, les enjeux dépassent la seule Nouvelle-Calédonie. Dans le *Monde* du 15 mai, Frédéric Filloux, se faisant le porte-parole officieux

de l'état-major, expliquait de quel bois les têtes galonnées entendent se chauffer dans le Pacifique: "[...] en faisant surgir un sous-marin nucléaire pratiquement à leur porte, la France a montré aux Australiens et aux Néo-Zélandais [...] que le Pacifique sud-ouest n'est pas une région dont ils sont les maîtres et que Paris n'a cure de leurs revendications pour un Pacifique dénucléarisé." Et plus loin, à propos du renforcement des installations militaires: "[...] on entend ainsi éviter les problèmes d'absence d'infrastructure auxquels se sont heurtés les forces britanniques lors du conflit des Malouines en 1982 [...]"

On n'ose comprendre. Il est vrai que l'impérialisme australien -- avec son satellite, la Nouvelle-Zélande -- cherche à étendre son influence dans le Pacifique, en particulier aux dépens des Français. Mais si les tartarinades d'"Hernucléaire" lui montaient trop à la tête, il pourrait bien tomber de haut: l'armée australienne, ce n'est pas la même chose que l'armée argentine, tout juste capable de torturer et de terroriser la population de son propre pays; les Australiens ont déjà affronté beaucoup d'ennemis redoutables, entre autres les Zoulous, les Boers, les Allemands, les Japonais, les Vietnamiens. Que l'impérialisme français vienne s'y frotter, et on pourrait bien voir bientôt les fiers navires de notre glorieuse marine au fond du Pacifique -- ça serait toujours autant de bateaux en moins utilisables contre l'URSS --, à moins que l'impérialisme US, comme à Suez en 1956, n'ordonne immédiatement à Paris et Canberra d'arrêter les frais.

Car, ces querelles de brigands impérialistes de seconde zone, alliés de Washington dans sa course à la guerre antisoviétique, sont soumises à l'arbitrage des Etats-Unis. C'est bien pour cela qu'une délégation de sénateurs français de droite s'est récemment rendue à Honolulu afin d'y rencontrer l'amiral Crowe, commandant en chef US dans le Pacifique, pour défendre les prétentions de l'impérialisme français à conserver ses possessions coloniales en les intégrant à l'intérieur du dispositif de guerre antisoviétique dans la région (*L'Humanité*, 15 mai). Ces querelles mettent aussi en lumière le rôle clé pour l'avenir de toute la région -- Nouvelle-Calédonie comprise --, que doit jouer la classe ouvrière australienne, la seule force sociale qui a la puissance nécessaire pour renverser le capitalisme et construire une société socialiste. C'est la révolution prolétarienne en Australie qui sera la base pour une fédération socialiste de toute la région. Cette tâche apparaît comme d'autant plus urgente que l'impérialisme australien couvre ses propres visées hégémoniques dans le Pacifique derrière le masque hypocrite d'un prétendu soutien à l'autodétermination des peuples des dernières colonies de la région. C'est sous la direction d'un parti d'avant-garde trotskyste, et en ayant rompu avec le programme du racisme et du social-chauvinisme de la "petite Australie" représenté par le Parti travailliste, que la classe ouvrière australienne pourra apporter une aide précieuse au peuple kanak. C'est ce programme que défendent nos camarades de la Spartacist League of Australia and New Zealand. ■

Facs US ...

Suite de la page 12

des drapeaux et scandant "USA! USA!" aux Jeux olympiques de Los Angeles et autres rassemblements électoraux de "la jeunesse pour Reagan". Pourtant, nos camarades américains ont à plusieurs reprises noté que cet état d'esprit restait encore superficiel: "Le 'nouveau patriotisme' de la jeunesse étudiante petite-bourgeoise doit encore être testé dans le sang. Si les maniaques nucléaires qui dirigent ce pays croient qu'ils peuvent venir à bout du 'syndrome vietnamien' du défaitisme bourgeois en s'appuyant sur une génération pour qui le Vietnam n'est au mieux qu'un vague souvenir d'images télévisées, alors ils n'ont encore rien vu. Les cercueils retournant d'une invasion du Nicaragua fermeraient vite le bec aux porteurs de drapeaux, avant même que le Dr. Folamour ait eu le temps de pousser un hurra!" (Young Spartacus n°124, février).

Aucun étudiant n'a encore été enrôlé pour envahir l'Amérique centrale. Pourtant, déjà les campus, qui ont été les centres du radicalisme étudiant durant la guerre du Vietnam, sont secoués par des manifestations combattives de masse. Si on ajoute à ça l'impasse de la politique de Reagan vis-à-vis du Nicaragua et le fiasco qu'il a subi avec sa visite du cimetière SS en Allemagne, on peut ouvrir une brèche dans le mur de la réaction.

Cette vague de manifestations est provoquée par l'assassinat par la police sud-africaine de dizaines de Noirs qui participaient à des funérailles le jour du vingt-cinquième anniversaire du massacre de Sharpeville. Pendant que Reagan trouve des excuses pour les derniers massacres et appelle à un "engagement constructif" derrière le régime raciste de l'apartheid, la révolte des Noirs sud-africains vient toucher le nerf à vif de la question raciale aux USA. Le secrétaire d'Etat George Shultz lance un avertissement: les USA "ne peuvent pas se permettre de laisser l'Afrique australe devenir un sujet de division interne et déchirer notre pays" (New York Times, 17 avril). Quoi qu'il dise, l'Afrique du Sud est déjà une question brûlante aux Etats-Unis. Les Noirs américains voient dans l'Afrique du Sud une image agrandie de l'oppression raciste qu'ils subissent eux-mêmes.

Après l'échec cuisant de Mondale dans les élections de novembre dernier, les politiciens noirs du Parti démocrate se sont précipités sur le trottoir de l'ambassade sud-africaine pour redorer leur blason. Piquets de protestation et arrestations symboliques devant les consulats à l'usage des caméras de télévision et des photographes de presse. Mais le résultat -- une vague de lutte combattive -- peut bien sortir du cadre des "protestations" et "témoignages"



Ecrasez l'apartheid! Pouvoir ouvrier! Nos camarades américains de la Spartacus Youth League dans la lutte contre le régime raciste sud-africain.

libéraux. Ce fut la lutte des Noirs pour les droits civiques qui mit fin au maccarthysme de la guerre froide et qui a éveillé la dernière génération de militants à la politique dans la lutte contre le ségrégationnisme aux Etats-Unis. Les mobilisations contre l'apartheid sud-africain ne sont pas simplement une question de "politique étrangère"; la question noire est la clé de voûte de la révolution américaine.

Nos camarades de la Spartacus Youth League (SYL -- organisation de jeunesse de la Spartacist League/US) interviennent activement dans ces explosions de colère contre l'apartheid afin d'offrir un pôle d'attraction anticapitaliste combatif contre les manoeuvres des politiciens bourgeois libéraux, de la pseudo-gauche qui les soutient, des administrations universitaires pontifiantes et de leurs laquais, les bureaucrates étudiants qui tous cherchent à réduire à l'impuissance les luttes des étudiants.

La SYL participe aux manifestations anti-apartheid en comprenant qu'elles sont dans la plupart des cas devenues un référendum sur l'apartheid, même si la revendication centrale de ces mobilisations est un appel libéral/utopique, le "désinvestissement" des groupes financiers et/ou des universités. Les trotskystes américains cherchent à "désinvestir" les étudiants de leurs illusions dans la "démocratie" de cette société capitaliste raciste et dans la "bonne volonté" de ses institutions, universitaires et autres. Au cours d'un rassemblement appelé par la SYL à l'université de Berkeley le 1er mai -- pour protester contre l'apartheid et défendre tous les étudiants victimes des attaques des flics et de l'administration --, le camarade Al Nelson met en garde contre ce genre d'illusions: "Le parti qui a mené cette guerre, cette sanglante, terrible

guerre au Vietnam, c'était principalement le Parti démocrate, ce même parti qui est maintenant d'accord avec Reagan -- bien qu'il ne veuille pas donner d'argent aux contras, il soutiendra un embargo du Nicaragua [...]. La guerre est inhérente au capitalisme. Le racisme est inhérent au capitalisme. Pour les Noirs aux Etats-Unis, le soi-disant 'rêve américain' est un affreux et sanglant cauchemar. Et pour tous ceux qui, dans le monde entier, luttent contre leurs oppresseurs, ils savent que l'impérialisme US est leur ennemi n°1. Et par conséquent, le Parti démocrate [...], qui prétend être le parti du peuple tout entier, n'est pas notre allié. C'est notre ennemi de classe. C'est le parti de l'impérialisme. Ce dont nous avons besoin dans ce pays, c'est d'un parti ouvrier de masse qui comprenne que la classe ouvrière doit avoir son propre instrument politique pour lutter afin de défendre ses propres intérêts contre les capitalistes. C'est dans un tel parti qu'on peut rassembler en une seule force étudiants et travailleurs. Ne vous laissez pas persuader que tout ce pour quoi vous vous êtes battus ces dernières semaines, tout ça va d'une manière ou d'une autre être résolu en élisant la personne qu'il faut au Congrès en 1988. C'est un mensonge et une tromperie."

Ce genre de tromperie a été pratiqué de façon éclatante par les Démocrates de New-York pour étouffer les manifestations de protestation à l'université de Columbia. Le jeudi 25 avril, ils conduisaient mille manifestants anti-apartheid, partis de l'université, à travers Harlem pour les amener à une église baptiste.

Derrière la stratégie de "désinvestissement", il y a l'hypothèse erronée qu'on peut d'une certaine façon pousser une fraction de la classe

capitaliste à agir dans l'intérêt des masses noires opprimées, que Wall Street peut pousser Pretoria à des réformes en lui faisant honte. Mais l'impérialisme US n'a pas plus intérêt à la libération des Noirs en Afrique du Sud que dans le Mississippi ou à Harlem. Les crimes sanguinaires contre l'humanité perpétrés par cette classe dirigeante dans son propre pays -- par ses fractions tant "libérale" que conservatrice -- sont à une échelle inconnue des dirigeants sud-africains. La question qui est posée pour les jeunes radicalisés, c'est: que peut-on faire?

La réponse des trotskystes américains, c'est qu'il faut construire un parti représentant les intérêts, immédiats et historiques, de la classe ouvrière et des opprimés, un parti déterminé à s'emparer du pouvoir d'Etat et à réorganiser la société selon des critères rationnels et socialistes -- c'est-à-dire ceux d'une économie planifiée basée sur la propriété nationalisée. Une révolution ouvrière est nécessaire aux USA pour parachever les tâches laissées inachevées par la guerre de Sécession -- réaliser la complète émancipation sociale et économique de la population noire --, et elle est aussi nécessaire en Afrique du Sud. Là-bas, l'asservissement d'une nation tout entière par le système de l'apartheid constitue la base sur laquelle repose le capitalisme. Il n'y aura pas de liberté pour les masses noires, aux Etats-Unis ou ailleurs, jusqu'à ce que le système qui perpétue leur oppression soit écrasé. Cette perspective marxiste rencontre un écho parmi les militants étudiants.

Quand ils sont organisés séparément, de manière aussi combattive soit-elle, il manque aux étudiants la puissance sociale nécessaire pour changer fondamentalement la société. Pendant le mouvement contre la guerre du Vietnam, le vétéran du socialisme Isaac Deutscher expliqua un jour devant une assemblée d'étudiants de Berkeley qu'il les échangeait tous pour une grève des dockers. De fait, il existe la possibilité d'une telle action pour contribuer à la lutte anti-apartheid, de la part d'une classe ouvrière qui est multiraciale. Bien qu'ils soient en ce moment paralysés par une bureaucratie syndicale pro-impérialiste, les syndicats américains -- avec une direction lutte de classe -- peuvent être de puissants instruments pour la lutte contre la guerre et le racisme. Des grèves de solidarité, des boycotts des marchandises, des manifestations politiques -- de telles actions prolétariennes peuvent avoir un réel impact sur les batailles de classe qui ont lieu en Afrique du Sud. En liaison avec un mouvement ouvrier qui se bat, la lutte des étudiants peut servir comme un catalyseur et un allié important. C'est l'avenir que nos camarades américains offrent à la jeunesse étudiante: la lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière, de Durban à Detroit.

Adapté de Young Spartacus

Nicaragua ...

Suite de la page 12

changes, limitée aux cordobas qui n'ont aucune valeur à l'extérieur du Nicaragua, ne pourra pas réaliser ses profits ou attirer des capitaux. Les sandinistes ne peuvent pas simultanément gagner la guerre contre les contras, soutenir la bourgeoisie et nourrir la population. A mesure qu'ils perdent du terrain, les capitalistes "patriotes" des rêves idylliques des sandinistes seront poussés à de violents actes d'hostilité contre le régime. Exproprier cette dangereuse "cinquième colonne" afin de briser son emprise économique est devenu une question de vie ou de mort pour la révolution nicaraguayenne. Vivant sous la menace permanente d'une invasion de l'impérialisme yankee et forcé de mener la guerre contre la racaille contra, le Nicaragua doit consacrer 40% de son budget à sa défense. Le prix des produits alimentaires de base a triplé rien que cette année. Il y a pénurie à tous les niveaux: les pauvres ne peuvent acheter de viande et la classe moyenne ne

peut acheter de jeans. Il est plus que temps de résoudre cette contradiction, et il est bien possible que Reagan vienne d'en fournir l'occasion.

Le voyage d'Ortega à Moscou a été le prétexte pour l'embargo; pour Reagan et Cie, c'était une preuve supplémentaire que le Nicaragua est passé derrière le "rideau de fer". Les Russes doivent être très ennuyés: Reagan vient de déposer un bébé devant leur porte. Et cette perspective n'a pas l'air d'enchanter particulièrement les bureaucrates du Kremlin; Ortega est donc revenu de Moscou avec des promesses d'aide dans tous les domaines imaginables, excepté militaire. Pourtant, Washington a choisi de couper les ponts -- de manière similaire à ce qu'il avait fait avec Castro; ce qui fait dire aux sandinistes, pour reprendre les propos du vice-président Sergio Ramirez: "Nous nous rapprocherons de tous les pays qui soutiennent cette révolution, et cela inclut l'Union soviétique."

Les impérialistes jouent avec le feu avec leur campagne antisoviétique démentielle. Mais l'envoi de troupes US en Amérique centrale

pourrait bien provoquer une conflagration révolutionnaire dans toute la région. Aux Etats-Unis même les ouvriers doivent risquer par la lutte de classe. En se battant contre une attaque de Reagan en Amérique centrale, les ouvriers et la jeunesse se battent également pour eux-mêmes, contre ceux qui veulent les transformer en chair à canon. La bête impérialiste doit être arrêtée avant qu'il ne soit trop tard!

Adapté de Young Spartacus n°127

Lutte ouvrière ...

Suite de la page 8

le fondateur du trotskysme américain: "A ses débuts, le mouvement socialiste, à partir duquel le Parti communiste a été formé, n'a jamais reconnu le besoin d'un programme spécifique sur la question noire. On la considérait purement et simplement comme un problème économique faisant partie de la lutte entre les ouvriers et les capitalistes; on ne pouvait rien faire au sujet des problèmes

spécifiques de la discrimination et de l'inégalité de ce côté-ci du socialisme [...].

"Au début, les communistes américains, sous l'influence et les pressions des Russes dans l'Internationale communiste, apprenaient lentement et péniblement à changer leur attitude; ils apprenaient à assimiler la nouvelle théorie de la question noire comme une question spécifique, celle de citoyens de deuxième ordre doublement exploités, ce qui nécessitait un programme de revendications spécifiques dans le cadre du programme dans son ensemble -- et de commencer à faire quelque chose là-dessus..." (The Russian Revolution and the American Negro Movement, 1959).

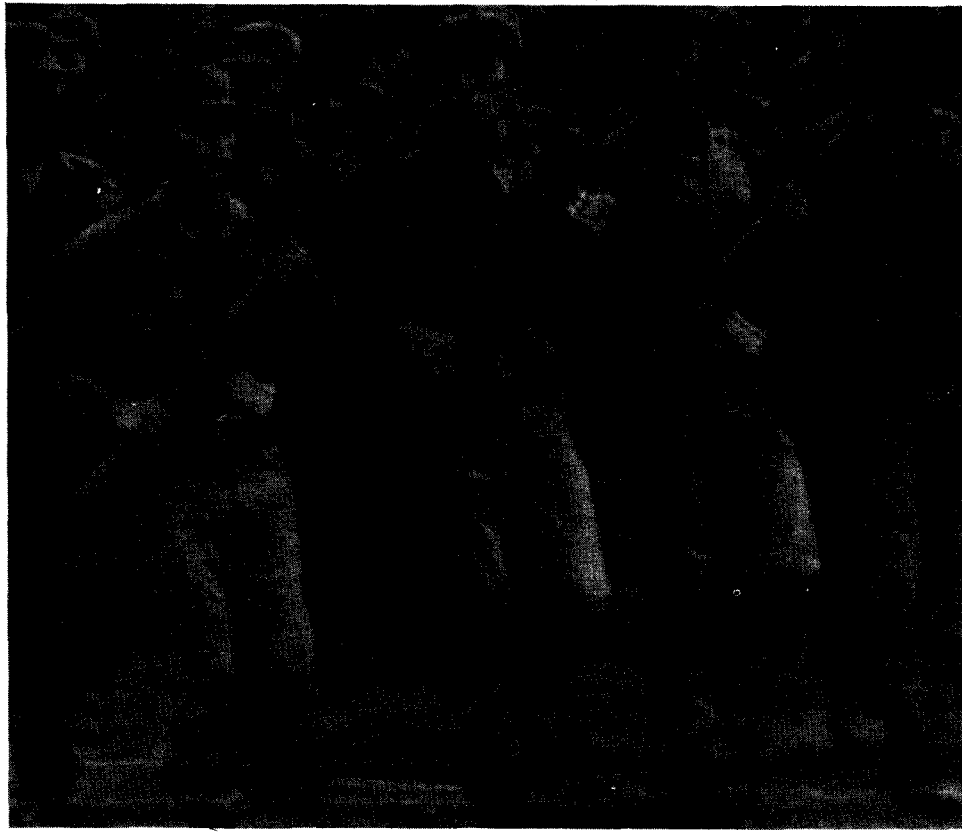
Evidemment, il ne s'agit pas de faire mécaniquement un trait d'égalité entre la situation des Noirs américains et celle des immigrés en France, mais ce rappel de la méthode léniniste souligne le gouffre énorme qui sépare la lutte pour un parti trotskyste multiracial, qui sera le tribun de tous les opprimés, et l'économisme et l'étroitesse nationale des sous-réformistes de LO. ■

A bas l'embargo de Reagan ! Expropriez les capitalistes !

Défense du Nicaragua!

Il se pourrait bien que le 1er mai 1985 reste dans l'histoire comme le jour où Ronald Reagan a ordonné l'expropriation de la classe capitaliste nicaraguayenne. Juste avant de partir pour un sommet économique impérialiste qui a tourné au vinaigre et pour l'infâme visite de Bitburg, Reagan a signé un décret déclarant un embargo total sur le commerce américain avec le Nicaragua sandiniste et l'interruption des liaisons aériennes et maritimes. D'un seul coup, Washington a coupé de sa maison mère américaine la "bourgeoisie filiale" du Nicaragua. Comme l'expliquait le 2 mai l'éditorial du *New York Times*, "l'administration [Reagan] a eu tellement peur d'un 'nouveau Cuba' qu'elle a fait en sorte qu'il soit impossible pour le régime de Managua de se comporter autrement que comme Cuba". De fait, il se peut bien que Reagan ait poussé les sandinistes sur la "voie cubaine", c'est-à-dire l'expropriation de la propriété privée et l'établissement d'un Etat ouvrier bureaucratiquement déformé. Il est clair que cet embargo commercial arrogant est un acte de guerre, qui laisse présager une intervention militaire américaine directe. C'est d'une nécessité urgente: il faut défendre, parachèver et étendre la révolution nicaraguayenne!

Les sanctions commerciales américaines n'auront que peu d'effets économiques directs sur les sandinistes, en particulier parce que les alliés des Etats-Unis dans l'OTAN ont refusé de suivre. Les Mitterrand préfèrent en effet une solution néocoloniale "à l'algérienne" pour sauver le Nicaragua du "communisme". Etant donné que personne ne croit les *contras* capables de remporter une victoire militaire, la seule alternative pour Washington, s'il ne veut pas



Les troupes sandinistes sur le pied de guerre. Le peuple nicaraguayen repoussera une invasion US comme il a chassé les somozistes.

s'entendre avec les sandinistes, c'est d'envoyer les Marines. En 1983, vingt mille soldats américains ont réussi de justesse à prendre la Grenade que défendaient moins de sept cents ouvriers du bâtiment cubains, lesquels n'étaient pas tout jeunes. Pas étonnant que la presse ait été tenue à l'écart de l'opération de la Grenade -- à l'évidence, l'armée américaine y a fait preuve de la même pompeuse incapacité qu'au cours de sa mission de "sauvetage" avortée de l'ambassade

de Téhéran. Tous ceux qui sont la cible des impérialistes US peuvent dans une large mesure remercier les héroïques ouvriers et paysans vietnamiens pour le désarroi dans lequel se trouvent les forces armées américaines. Et le Nicaragua ne sera pas une autre Grenade -- la population est armée et déterminée à défendre sa révolution.

Les parallèles avec le Cuba de Fidel Castro étaient évidents dès les premiers jours de la révolution

nicaraguayenne. Un dictateur réactionnaire, pantin dont les ficelles étaient tirées directement et jusqu'à la fin par les Etats-Unis, et de plus personnellement propriétaire de la majeure partie du pays, a été renversé au cours d'une révolution populaire dirigée par les nationalistes radicaux du Front sandiniste de libération nationale (FSLN). Cette révolution politique, en renversant un Etat contrôlé par une seule famille, a eu de profondes implications sociales; le résultat -- instable -- en a été un gouvernement petit-bourgeois qui n'était pas engagé dans la défense d'une forme de propriété: ni la défense de la propriété capitaliste privée, ni celle de la propriété collectivisée prolétarienne. Au lieu de cela, le FSLN a joué à l'équilibriste entre la bourgeoisie et les masses laborieuses. Castro était initialement arrivé au pouvoir en chassant la dictature de Batista au nom d'un régime nationaliste petit-bourgeois. Mais en juin 1960, le refus d'Esso (avec le soutien du département d'Etat américain) de raffiner du pétrole soviétique amenait la première vague de nationalisations d'actifs américains; la deuxième vague, qui marquait la date de l'expropriation de la bourgeoisie cubaine (dont une grande partie réside maintenant à Miami), suivit de peu un boycott commercial américain décrété en octobre.

L'hostilité des impérialistes (et celle de la faible bourgeoisie nicaraguayenne) a coupé l'herbe sous le pied aux plans des sandinistes pour une "économie mixte". Aujourd'hui, 60% de l'économie nicaraguayenne est encore entre les mains d'entrepreneurs privés; mais la bourgeoisie, coupée des dollars du marché des

Suite page 11

Explosions dans les facs US

Ecrasez l'apartheid!

Depuis le début du mois d'avril, les campus américains connaissent une vague d'agitation qu'on n'a pas vue depuis la fin des années soixante et le début des années soixante-dix. Les occupations, les sit-in et les manifestations se multiplient un petit peu partout dans le pays. Le 4 avril dernier, les étudiants de l'université de Columbia, à New-York, organisent le blocus d'un bâtiment, Hamilton Hall, et le rebaptisent "Mandela Hall" en l'honneur du dirigeant de l'ANC qui pourrit dans les geôles de l'apartheid; cette action donne le signal des manifestations sur les campus des USA. Dans les jours qui suivent le blocus de Columbia, les étudiants de l'université

Berkeley (Californie) font le même type d'action autour de Sproul Hall, qui s'appelle maintenant "Biko Hall" en hommage d'un dirigeant martyr du South African Black Consciousness Movement. Début mai, la mobilisation continue à Berkeley malgré des arrestations massives et une campagne de brutalité policière qui ne réussissent pas à intimider les étudiants mais au contraire renforcent leur détermination. Plus de sept cents étudiants et professeurs sont arrêtés au cours des sit-in quotidiens dans le bâtiment administratif de l'université de Cornell.

A Berkeley et à Cornell, les étudiants résistent aux flics et essaient de libérer leurs camarades arrêtés



Sit-in à l'université de Berkeley en Californie. Une vague de mobilisations anti-apartheid enflamme les campus américains.

en bloquant les cars de police. A Boulder (Colorado), près de cinq cents étudiants sont arrêtés parce qu'ils manifestent contre les agissements de la CIA en Amérique centrale. Les mobilisations étudiantes touchent les universités de Harvard et de Tufts, près de Boston, l'université de Californie à Los Angeles et à Santa Cruz, les campus de Madison, Ann Arbor, Princeton, Rutgers, Oberlin et Northwestern. Le 24 avril, une "journée nationale d'action" mobilise des milliers d'étudiants à travers tout le pays. La bourgeoisie ne reste pas indifférente devant cette mobilisation, et le *New York*

Times note "un commencement de résurgence limitée de l'activisme étudiant dans les universités américaines ce printemps. Pour la première fois depuis de nombreuses années, les appels à prendre position sur les questions politiques et sociales du jour rencontrent un écho dans les campus."

Dans les dernières années, les médias n'ont cessé de mettre en valeur le phénomène du "conservatisme sur les campus": étudiants embrassant le sol américain après qu'ils ont été "sauvés" par l'invasion de la Grenade, la jeunesse agitant

Suite page 11